



## Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

64 | 2021

Numéro 64

---

# Esquisse de grammaire du dan

de l'Est

## (dialecte de Gouèta)

*Sketch of Eastern Dan grammar (the Gouèta dialect)*

*ОЧЕРК ВОСТОЧНОГО ДАН (ДИАЛЕКТ ГУЭТА)*

Valentin Vydrin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/2406>

DOI : 10.4000/mandenkan.2406

ISSN : 2104-371X

### Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

### Édition imprimée

Date de publication : 5 février 2021

Pagination : 3-80

ISSN : 0752-5443

### Référence électronique

Valentin Vydrin, « Esquisse de grammaire du dan de l'Est(dialecte de Gouèta) », *Mandenkan* [En ligne],

64 | 2021, mis en ligne le 05 février 2021, consulté le 01 avril 2021. URL : [http://](http://journals.openedition.org/mandenkan/2406)

[journals.openedition.org/mandenkan/2406](http://journals.openedition.org/mandenkan/2406) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.2406>

---



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

## Esquisse de grammaire du dan de l'Est (dialecte de Gouèta)

Valentin Vydrin

INALCO — LLACAN — St. Petersburg State University

vydrine@gmail.com

### Table des matières

1. Informations générales .....	5
2. Phonologie .....	7
2.1. Phonologie segmentale .....	7
2.1.1. Voyelles .....	7
Orales .....	8
Nasales .....	8
2.1.2. Consonnes .....	9
2.2. Tons.....	10
2.3. L'organisation rythmique : pieds.....	11
3. Morphologie.....	13
3.1. Parties du discours.....	13
3.1.1. Critères de subdivision en parties de discours.....	13
3.1.2. L'inventaire des parties de discours.....	13
3.1.3. Conversion.....	14
3.2. Noms.....	15
3.2.1. « Noms relationnels » et « noms libres ».....	15
3.2.2. Pluriel.....	16
3.2.3. Dérivation des noms.....	17
3.2.4. Composition nominale.....	18
3.3. Noms locatifs.....	18
3.3.1. L'inventaire des cas.....	19
3.3.2. La composition de la classe des noms locatifs.....	20
3.3.3. Les noms locatifs relationnels et libres.....	21
3.3.4. Pluriel des noms locatifs.....	21
3.4. Marques prédicatives pronominales (MPP).....	22

3.5. Pronoms personnels.....	26
3.6. Adjectifs.....	31
3.6.1. Les trois fonctions syntaxiques des adjectifs.....	31
3.6.2. Pluriel de l'adjectif.....	32
3.6.3. L'intensité de qualité.....	33
3.6.4. Modifications de la base adjectivale.....	33
3.6.5. Focalisation.....	34
3.6.6. Dérivation des adjectifs à partir des autres parties de discours.....	34
3.7. Numéraux.....	35
3.7.1. Numéraux cardinaux.....	35
3.7.2. Numéraux ordinaux.....	37
3.7.3. Noms des fractions.....	37
3.7.4. Valeur distributive.....	37
3.8. Verbes.....	38
3.8.1. Transitif, intransitif, réfléchi.....	38
3.8.2. « Modes impersonnels ».....	39
3.8.3. Aspect, temps, modalité, polarité.....	40
3.8.4. Dérivation et composition verbale.....	55
3.9. Adverbes.....	59
3.9.1. La syntaxe des adverbes.....	59
3.9.2. Les types morphologiques d'adverbes.....	59
3.9.3. Adverbes locatifs déictiques.....	60
3.9.4. Redoublement des adverbes.....	62
3.10. Déterminants.....	62
3.10.1. Déterminants à statut pragmatique.....	63
3.10.2. Déterminants quantificateurs et autres.....	63
3.11. Postpositions.....	64
3.12. Conjonctions.....	65
3.13. Particules phrastiques.....	66
3.14. Interjections.....	66
3.15. Pronoms non-personnels.....	67
4. Éléments de syntaxe.....	67
4.1. Types de construction nominales.....	67
4.1.1. Construction génitiales sans connecteur.....	67
4.1.2. Construction génitive à connecteur.....	68
4.1.3. Construction attributive.....	68
4.1.4. Construction superlative.....	68
4.1.5. Construction nominale coordinative.....	69
4.2. Types d'énoncés non-verbaux.....	69
4.2.1. Énoncé d'identification.....	69

4.2.2. Énoncé présentatif.....	70
4.2.3. Énoncé locatif.....	70
4.2.4. Énoncé qualitatif.....	70
4.3. Énoncé verbal.....	70
Liste des gloses et des abréviations .....	71
Références.....	72
Publications sur la langue dan.....	73
Annotations.....	79

## 1. Informations générales

La langue dan de l'Est est parlée dans les départements Biancouma, Sipilou et Man de la région Tonkpi, district des Montagnes, dans l'Ouest de la Côte-d'Ivoire.<sup>1</sup> Le dialecte gouèta (*dân gwéètàà*) dans la sous-préfecture de Santa a été choisi comme base de la langue littéraire dan (yacouba) pour la zone nord-est, tandis que le dialecte de l'ancien canton de Blo a été sélectionné pour la norme linguistique de la zone sud-ouest. La zone d'habitation relativement homogène des Dan s'étale au-delà la frontière libérienne, où les Dan sont connus sous le nom de Gio; leurs dialectes sont assez proches du dan du sud-ouest de la Côte-d'Ivoire. Il existe aussi une enclave dan dans la préfecture de Touba, près de la frontière guinéenne (y compris 4 ou 5 villages du côté guinéen) ; on y parle le dialecte kla, qui est assez différent des autres variantes du dan.

Le dan est une des langues du groupe linguistique mandé-sud. Les langues les plus proches génétiquement sont le goo (parlé au nord de la ville de Man), le mano (parlé au Libéria et en Guinée) et le toura. Les autres langues de ce groupe sont le gouro, le yaouré, le mwan, le wan, le gban, le beng et le ngen ; toutes ces langues sont parlées en Côte-d'Ivoire. Une parenté linguistique plus éloignée lie les Dan avec les autres langues de la famille mandé, comme le manding (dioula, bambara, maninka, mahou, etc.), le kpellé et le looma (toma), etc.

---

<sup>1</sup> Cette publication représente une version complétée et mise à jour d'une esquisse de grammaire parue dans la 1<sup>e</sup> édition du Dictionnaire dan de l'Est (Vydrine & Mongnan 2008). Je tiens à exprimer ma gratitude à Paulette Roulon-Doko qui a fait la relecture du français.

Ce travail a bénéficié partiellement d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme "Investissements d'Avenir" portant la référence ANR-10-LABX-0083. Il contribue à l'IdEx Université de Paris - ANR-18-IDEX-0001. Cette édition paraît grâce au financement de l'Institut universitaire de France.



### La langue dan et ses dialectes

La plupart des Dan pratiquent des croyances traditionnelles (cultes des masques, fétichisme, animisme), bien qu'aujourd'hui le christianisme se répande petit à petit, aussi bien que, dans un moindre degré, l'islam.

Le nombre des Dan en Côte-d'Ivoire est d'environ un million trois cent mille, dont à peu près la moitié vivent dans la zone Est.

Il y a des émissions en dan à la « Radio des Dix-Huit Montagnes » à la Mission Catholique à Man, aux radios, « ONUCI FM » et « Tonkpi FM ». Il y a aussi une émission hebdomadaire d'un quart d'heure en dan à la télévision ivoirienne. Le dan est utilisé dans les offices protestants. Le Nouveau Testament a été publié en dan-gouèta en 1991. Il existe aussi des livres d'alphabétisation. Un journal *Pàbhēnbhàbhèn*, 'Le Réveilleur', paraît irrégulièrement depuis 2005.

## 2. Phonologie

### 2.1. Phonologie segmentale

#### 2.1.1. Voyelles

Le système vocalique du dan-gouèta comporte 12 phonèmes oraux et 9 phonèmes nasals (en alphabet international phonétique) :

Tableau 1. Voyelles du dan-gouèta (symboles phonétiques)

Orales				Nasales		
anté-rieures	postérieures non-arrondies	postérieures arrondies		anté-rieures	postérieures non-arrondies	postérieures arrondies
			ŋ			
i	ɯ	u		ĩ	ũ	ũ
e	ɣ	o				
ɛ	ʌ	ɔ		ẽ	ã	õ
æ	a	ɒ		æ̃	ã	õ

Sous le ton extra-haut, mais aussi après le ton extra-haut, les voyelles *e*, *ɣ*, *o* se réalisent comme semi-fermées, respectivement [ɪ, ɤ, ʊ]. Ces allophones étaient désignés par des graphèmes séparés en ancienne orthographe (celle de 1982); dans la nouvelle orthographe, ils ne se distinguent pas.<sup>2</sup> Les voyelles nasales *ẽ*, *õ*, *ã* portant le ton extra-haut ont des variantes libres semi-fermées : *dhǎndhǎn* [nǎnǎ ~ nǎnǎ] 'lait', *bhǎnɲ* [mǎŋ ~ mǎŋ] 'nééré (Parkia biglobosa)'; cependant, cette différence n'était pas introduite même dans l'ancienne orthographe. Ainsi, le système vocalique se présente de la façon suivante **en nouvelle orthographe** (la nasalisation de la voyelle est rendue par *-n* après la voyelle : *an* /ã/, *en* /ẽ/, etc.) :

<sup>2</sup> Dans certains dialectes dan de l'Est, les voyelles *ɪ*, *ɤ*, *ʊ* apparaissent pas seulement sous le ton extra-bas, on peut donc dire que dans ces dialectes *ɪ*, *ɤ*, *ʊ* sont des phonèmes à part. Les lettres *ɪ*, *ɤ*, *ʊ* peuvent donc être utilisées pour transcrire les dialectes en question.

Tableau 2. Voyelles du dan-gouèta (la nouvelle orthographe)

Orales				Nasales		
			<i>ŋ</i>			
<i>i</i>	<i>ɯ</i>	<i>u</i>		<i>in</i>	<i>ɯn</i>	<i>un</i>
<i>(ɪ)</i>	<i>(ʏ)</i>	<i>(ʊ)</i>				
<i>e</i>	<i>ɣ</i>	<i>o</i>				
<i>ɛ</i>	<i>ʌ</i>	<i>ɔ</i>		<i>ɛn</i>	<i>ʌn</i>	<i>ɔn</i>
<i>æ</i>	<i>a</i>	<i>œ</i>		<i>æn</i>	<i>an</i>	<i>œn</i>

L'élément nasal vélaire *ŋ* est considéré comme une voyelle (à aperture zéro) à distribution limitée. En orthographe, il est désigné par la lettre *ŋ* à la fin du mot (ou d'une partie de mot), et par *n* pour le pronom non-subjectif de la 1<sup>ère</sup> pers. du sg.

Les voyelles longues se comportent, en ce qui concerne la distribution des tons, de la même façon que les séquences des voyelles différentes, elles sont donc interprétées comme des combinaisons de voyelles identiques. Ainsi, la forme *bhḗé* 'prière' a deux voyelles identiques *ɛ* et est donc constituée de deux syllabes, *bhḗ* + *é* (de la même façon que *bhī́á* 'corde' = *bhī́* + *á*).

Les voyelles *æ* et *œ* /ɒ/, *æ̃n* /æ̃/, *œ̃n* /õ/ représentent un cas spécial. Ces voyelles proviennent historiquement des combinaisons *ɛ* + *a* et *a* + *ɔ* (orales ou nasales) respectivement. Elles posent deux problèmes :

1) Dans de nombreux mots en dan-gouèta, on observe une variation libre entre *ææ* et *ɛɛ*, *ææ̃n* et *ɛɛ̃n*, *œœ* et *ɔɔ*, *œœ̃n* et *ɔɔ̃n* : *gæ̃æ̃n* ou *gè̃ɛ̃n* 'veuvage', *dhæ̃œ̃* ou *dhõ̃ɔ̃* 'cloche métallique', etc. Une question se pose : est-il vraiment nécessaire de distinguer ces phonèmes, ou s'agit-il simplement des variantes automatiques de *ɛɛ*, *ɛɛ̃n*, *ɔɔ*, *ɔɔ̃n* ? Cependant, il s'avère que la variation en question n'est pas automatique ; par exemple, le mot *bhḗé* 'chemise longue' n'a pas de variante *\*bhæ̃æ̃* (cf. *bhḗé* ou *bhæ̃æ̃* 'prière' qui a les deux variantes), ou encore *dæ̃œ̃ŋ* 'dimension' qui n'a pas de variante *\*dõ̃ɔ̃ŋ* (cf. *dõ̃ɔ̃n-* ou *dæ̃œ̃n* 'araignée venimeuse'). La variation en question n'est donc pas prévisible, ce qui veut dire que les phonèmes en question doivent être retenus.

2) Dans la grande majorité des cas, ces deux voyelles apparaissent comme longues : /æ̃æ̃/, /æ̃æ̃̃/, /ɒ̃ɒ̃/, /ɒ̃ɒ̃̃/. On peut se poser la question suivante : s'agit-il, dans ce cas, de « vraies » voyelles longues (plutôt que de suites de voyelles brèves identiques) ?

Cependant, les voyelles brèves existent tout de même. /æ/ apparaît dans la position devant une voyelle nasale *-ŋ* : *dhæ̃ŋ* 'étranger', *sæ̃ŋ* 'touffe de queue de porc-épic', etc. *œ* bref est attesté dans quelques formes redoublées : *zæ̃nzæ̃ndhḗ* intensif pluriel de *zæ̃æ̃ndhḗ* 'rouge'. La présence des voyelles brèves en question est limitée, mais elle

permet d'établir pour ces phonèmes le même type de correspondance entre les voyelles brèves et longues que pour tous les autres phonèmes.<sup>3</sup>

### 2.1.2. Consonnes

Les consonnes du dan de l'Est sont représentées dans le Tableau 3. Les allophones apparaissant en contexte nasal figurent entre parenthèses. Dans l'orthographe, /b/ et /d/ sont désignés par *bh* et *dh* respectivement, même pour les allophones nasals devant les voyelles nasales : on écrit *dhán* 'enfant' pour /dʰán/ [nʰ], *bhə̀ən* 'souris' pour /bʰə̀ən/ [mʰə̀]. Dans l'ancienne orthographe, /b/ et /d/ devant voyelles nasales étaient rendus par des lettres *m* et *n* : *ně* 'enfant', *-mə̀* 'souris'. *m* n'est plus utilisé dans l'orthographe de 2014 (on peut quand même l'utiliser, à titre d'exception, pour quelques rares emprunts, comme *mōtō* 'moto').

**Tableau 3. Consonnes dan-gouèta**

	La- biales	Alvéo- laires	Pala- tales	Vé- laires	Vélaires labiali- sées	Labio- vé- laires
Occlusives sourdes	p	t		k	kw	kp
Occlusives so- nores	b	d		g	gw	gb
Fricatives sourdes	f	s				(h)
Fricatives so- nores	v	z				
Implosives	ɓ	ɗ				
Sonantes		l, (rr)	y		w	

Le phonème *l* se réalise à l'intérieur du pied métrique comme [r] après une consonne dentale ou palatale (*t, d, s, z, ɗ, y*)<sup>4</sup> et comme [l] dans tous les autres contextes. À l'écrit, on ne distingue pas ces allophones : *tlōo* [trōō] 'jeu', *dlǎ* [drǎ] 'pont de lianes'. Cependant, il est permis d'utiliser la lettre *r* dans les idéophones, là où cette prononciation n'est pas conditionnée par la consonne précédente, mais sert pour

<sup>3</sup> Dans l'ancienne orthographe, ces phonèmes étaient désignés par des digraphes (*εa* et *aɔ*), ce qui rendait impossible la distinction entre les voyelles simples et doubles.

<sup>4</sup> Plus précisément, les séquences /zɫ/ et /sɫ/ en dan gouèta se prononcent respectivement comme [ʒ] et [ʃ], mais dans certains autres dialectes, les prononciations [zr] et [sr] sont possibles également.

l'expressivité, ex. : *krrððdh̄* (crépitement des os quand on s'étire), *krŕrdh̄* (son de rongement).

Le phonème *h* est très rare, il n'apparaît que dans quelques interjections : *hāá* 'ouff!'

**L'alphabet dan-gouèta (en orthographe de Côte-d'Ivoire)** se présente comme suit :

a, æ, ʌ, b, bh, d, dh e, ε, f, i, g, h, k, l, n, ŋ, o, ɔ, ɣ, œ, p, s, t, u, ʉ, v, w, y, z

Les lettres supplémentaires sont: m, r, ɪ, ʋ, ɸ.

## 2.2. Tons

Le dan-gouèta a cinq tonèmes simples, essentiellement réalisés comme tons unis :

1) extra-haut : *káá*<sup>5</sup> 'gale' ;

2) haut : *káa* 'vous' (marqueur prédicatif négatif du présent) ;

3) moyen : *kāa* 'vous' (marqueur prédicatif du prospectif) ;

4) bas : *kàa* 'gratter' (dans la construction « conjointe », cf. ci-dessous) ;

5) extra-bas : *kàa* 'roseau'.

S'y ajoute trois tons modulés :

1) haut – descendant : *gbân* 'fourmi grosse noire' ;

2) moyen – descendant : *dīñ* 'faim' (un ton rare) ;

3) extra-haut – descendant : *tō* 'arbre à bois très mou', *zīzīdhè* 'très-très ancien', *bhēbhē* 'extrêmement bon, excellent' (un ton rare, sans doute inexistant dans de nombreux dialectes du dan de l'Est hors gouèta).

Le ton joue un rôle grammatical très important en dan-gouèta. Le ton extra-bas sur le verbe marque l'aspect neutre (cf. la section 9. Verbes); le ton extra-bas sur le nom marque la fonction de tête syntaxique du nom dans une construction génitive ; des modifications tonales marquent le pluriel et l'intensif des adjectifs, etc. Le suffixe tonal (un ton extra-bas final), désigné par une apostrophe après le mot, peut représenter un pronom élidé de 3<sup>ème</sup> pers. du sg. de la série non-subjective (*ā*), par exemple : ... *yɣ'* *pɣ'* *dhè* 'Il le lui a dit.' Il sert de marque pour l'infinitif (*Ā dhò dhūn'* *dhīá*. 'Je viendrai demain') et le prohibitif.

Il faut donc retenir l'idée qu'un mot en dan peut apparaître dans des contextes différents avec des tons différents et que ce changement de tons n'est pas arbitraire. On peut toujours rétablir le ton lexical du mot puisque les modifications obéissent à des règles bien précises.

---

<sup>5</sup> Selon les principes de l'orthographe de 2014, quand deux voyelles qui se suivent ont le même ton, on ne met la marque du ton que sur la première. Ex., *káá* (se prononce *káá*), *kàa* (se prononce *kàa*), etc., voir 2.3.

### 2.3. L'organisation rythmique : pieds

Dans les langues du monde, il va de soi que les mots se subdivisent en syllabes. Normalement, le noyau d'une syllabe est la voyelle ; tant de voyelles dans un mot, tant de syllabes. Ainsi, le mot *gànŋg'ānŋ'klòò* 'espèce de liane (*Paullinia pinnata*)' a 6 voyelles (*an, ŋ, an, ŋ, o, o*), donc 6 syllabes.

Il s'avère cependant que la seule subdivision en syllabes ne permet pas de bien comprendre le fonctionnement du système phonologique du dan. En fait, certaines syllabes sont beaucoup plus fortement liées entre elles que d'autres. Par exemple, dans le mot *bhánŋglōō* 'mangue' la liaison entre les syllabes *bhán* et *ŋ* est plus forte que celle entre les syllabes *ŋ* et *glōō*. Les séquences comme *bhánŋ* et *glōō* sont des **pieds**, unités intermédiaires entre les syllabes et les mots ; leur rôle en dan (comme dans les autres langues du groupe mandé-sud) est prépondérant.<sup>6</sup>

D'après leurs structures, on note les types suivants de pieds rythmiques en dangouèta :

- a) pieds légers, consistant en une syllabe : V, ŋ, CV et CIV<sup>7</sup>.
- b) pieds lourds, consistant en deux syllabes chacun : CVV, CVŋ, CIVV, CIVŋ
- c) pieds extra-lourds, consistant en trois syllabes : CVVV, CVVŋ

Un pied rythmique se caractérise par

– l'harmonie de nasalité : dans le cadre d'un pied, toutes les voyelles peuvent être soit nasales, soit orales; une combinaison des voyelles orales et nasales est impossible.<sup>8</sup> En orthographe, la marque de nasalisation (-n) porte toujours sur l'ensemble du pied, plutôt que sur une seule voyelle : *pðɔn* 'hernie' (/pðð̃/, et non pas \*/pðð̃/ !), *zīaan* 'route' (/zīāā̃/, et non pas \*/zīāā̃/ ou \*/zīāā̃/ !);

– des restrictions concernant les combinaisons tonales. Naturellement, un pied léger ne peut porter que les tons énumérés dans la division 2.2 (les cinq tons unis et les trois

<sup>6</sup> Dans les travaux linguistiques sur les langues mandé-sud, ces unités sont traitées tantôt de « syllabes », tantôt de « syllabèmes », ou encore de « monèmes ». Le terme « pied » pour les langues mandé est discuté dans la littérature linguistique depuis environ 20 ans (Leben 2002; Vydrin 2001; Weidman & Rose 2006; Kuznetsova 2007; Vydrine 2010; Green 2015; Vydrin in print). Il est évident que le type de pied qu'on observe dans les langues mandé est différent de celui dans des langues à accent (« le pied métrique »). Le type mandé peut être défini par le terme anglais « featural foot », proposé par Green (2015) ; en français, on peut traduire ce terme par « pied caractéristique ».

<sup>7</sup> C représente une consonne, V représente une voyelle (autre que ŋ).

<sup>8</sup> La voyelle ŋ est hors du système de l'harmonie de nasalité ; elle se combine avec les unes comme avec les autres.

tons descendants). Mais dans les pieds lourds et extra-lourds, beaucoup de combinaisons tonales, théoriquement possibles, ne sont pas attestées. Les règles des combinaisons tonales dans un pied lourd peuvent se résumer comme suit :

a) toutes les combinaisons de tons unis identiques (Haut-Haut, Moyen-Moyen, etc.) sont admises ;

b) tous les tons initiaux se combinent avec le ton final extra-bas (*bhǝǝn* ‘marabout’, *gbáà* ‘une sorte de banane plantain, grosse et longue’, *gǝǝn* ‘homme’, *kèǝ* ‘après’) ;

c) le ton moyen initial du pied se combine avec les deux tons plus élevés à la finale (Moyen-Haut : *bhǝǝ* ‘espèce d’abeille’ ; Moyen-Extra-haut : *bhǝǝǝ* ‘piège à singes’) ;

d) dans quelques rares cas, dans les pieds composés originellement (résultant de la fusion de noms avec des postpositions), on trouve la combinaison Extra-haut-Moyen (comme *sǝǝ* ‘par terre’, le cas superessif du *sé* ‘terre’) ou Haut-Moyen (*bhláǝ* ‘au champ’, le cas locatif du *bhláǝdhè* ‘champ’) ;

– des restrictions concernant les combinaisons vocaliques. Ainsi, dans les pieds du type CIVV les deux voyelles sont toujours identiques. Dans les pieds des types CVV et CVV $\eta$  les deux voyelles sont soit identiques, soit la première voyelle est la plus fermée (i, u) et la deuxième est postérieure non-arrondie et non-fermée (ɣ, ʌ, a). Dans les pieds de structure CVVV, les deux dernières voyelles sont toujours identiques, mais différentes de la première voyelle, qui est pratiquement dans tous les cas *i* ou *u*.

Il convient de souligner que le pied métrique est différent du morphème : il y a des morphèmes qui comportent plus d’un pied (comme *dlǝǝká* ‘petit-déjeuner’ ou *gbǝǝǝ* ‘serpent rouge’), et il y a des pieds qui résultent de la fusion de plus d’un morphème et qu’on peut donc considérer comme comportant deux morphèmes (comme *gǝǝn* ‘avec le pied’, historiquement \**gǝǝn* + *ká*).

Selon les règles de la nouvelle orthographe, si les syllables d’un pied lourd ou extra-lourd ont des tons identiques, la marque du ton n’est mise que sur la voyelle de la première syllable : *gblǝo* ‘trace’ pour /*gblǝǝ*/, *klǝu* ‘louche’ pour /*klǝǝ*/, *kplǝǝ* ‘joue’ pour /*kplǝǝ*/ . L’absence de la marque tonale sur la deuxième voyelle ne veut pas dire que cette voyelle n’a pas de ton ; ce n’est qu’une convention pour rendre l’écriture moins lourde.

Dans les pieds extra-lourds dont les tons ne sont pas homogènes, le changement du ton est noté :

- si le pied se termine par un  $\eta$  (qui est considéré comme une voyelle, voir 2.1.1), le deuxième ton est marqué sur cette lettre, ex. : *sǝǝǝ* ‘emprunt’, *tǝǝǝ* ‘homonyme’ ;
- sinon, le deuxième ton est marqué sur la deuxième voyelle du pied, ex. : *pǝǝǝ* ‘douleur’, *sǝǝǝ* ‘orgelet’.

### **3. Morphologie**

#### **3.1. Parties du discours**

##### **3.1.1. Critères de subdivision en parties de discours**

Les parties de discours<sup>9</sup> sont des classes de mots (plus précisément, de lexèmes) qui se distinguent par des critères formels : morphologiques (le type de flexion ; l'aptitude à accepter des auxiliaires) et syntaxiques (les fonctions syntaxiques que le mot peut assumer). En établissant la liste des parties de discours, le critère sémantique (donc le sens du mot) n'est pris en compte que secondairement. Chaque langue a son propre inventaire des parties de discours.

##### **3.1.2. L'inventaire des parties de discours**

En dan de l'Est on obtient l'inventaire suivant des parties de discours :

**Noms (substantifs).** Ils peuvent assumer (sans aucune marque morphologique supplémentaire) les positions syntaxiques de sujet, de complément d'objet direct et de complément oblique lorsqu'ils sont suivis d'une postposition. Dans le cadre d'un groupe nominal, le nom peut occuper les positions de déterminant et de déterminé dans la construction génitive, et du déterminé dans une construction attributive.

**Les noms locatifs** se distinguent des noms « propres » par le fait qu'ils ont une catégorie morphologique de cas ; autrement dit, ils se déclinent. Ils peuvent donc, à la différence des noms, apparaître dans la fonction syntaxique de circonstant ou de complément d'objet indirect sans être suivis d'une postposition.

**Les pronoms personnels** sont proches des noms par leur comportement syntaxique ; ils assument les mêmes rôles syntaxiques, sauf celui de déterminé dans une construction du type génital. Ils se distinguent radicalement du nom par un critère morphologique : les pronoms personnels ont un paradigme flexionnel très riche. Dans le cadre de ce paradigme, des valeurs grammaticales différentes sont opposées : le cas, les statuts pragmatiques...

**Les marques prédicatives pronominales (MPP)** sont des mots auxiliaires qui apparaissent après le sujet et expriment des valeurs grammaticales différentes : l'aspect, la négation, la mode, etc. Elles expriment conjointement la personne et le nombre du sujet de la phrase. Les marques prédicatives sont les têtes syntaxiques des propositions verbales. Certaines séries MPP peuvent apparaître également dans des propositions non-verbales où elles servent de copules.

---

<sup>9</sup> Dans la tradition linguistique française, le terme « catégories grammaticales » est souvent utilisé pour les « parties de discours ». Je ne l'utilise pas en ce sens à cause de son ambiguïté.

**Les adjectifs** se distinguent des autres parties du discours à la fois par leur morphologie (ils modifient leurs formes pour exprimer les valeurs de pluriel et d'intensif, d'ailleurs assez irrégulières) et leur syntaxe (les fonctions attributive, prédicative sans postposition et avec la postposition *ká*, voir section 3.6.1).

**Les numéraux** sont proches des adjectifs en ce qui concerne leurs fonctions syntaxiques. Leur différence principale est morphologique : d'une part, ils n'ont pas du pluriel flexionnel ni d'intensif (ce qui est compréhensible, compte tenu de leur sémantisme) ; d'autre part, ils produisent par une dérivation régulière des ordinaux (adjonction du suffixe *-dhàan*). En plus, les numéraux se distinguent des adjectifs par leur aptitude de former des numéraux composés.

**Les déterminants** n'ont pas de flexion ; ils occupent la position après un groupe nominal. Si un groupe nominal comporte un adjectif ou un numéral, le déterminant ne peut jamais le précéder, il ne peut que le suivre. Les déterminants constituent une classe fermée.

**Les verbes** ont les caractéristiques suivantes : ils assument la fonction du prédicat à valeur d'action, d'événement ou d'état en combinaison avec les marques prédicatives pronominales (MPP) de toutes les séries qui existent dans la langue. À la différence des adjectifs, ils changent leurs tons lexicaux à extra-bas suivant l'MPP de la série existentielle.

**Les copules.** Une classe peu nombreuse. Ce sont des mots qui apparaissent en fonction de têtes des propositions non-verbales ; ils n'ont pas de flexion. À la différence des verbes, elles ne se combinent pas avec des MPP à l'affirmatif.

**Les adverbes** assument la fonction syntaxique du circonstant sans être suivis d'une postposition. À la différence des noms locatifs (dans leurs formes des cas obliques), l'adverbe ne peut pas avoir un déterminant nominal à sa gauche.

**Les postpositions** sont des marqueurs de la fonction syntaxique de complément oblique. À la différence des adverbes et des noms locatifs, ils ne peuvent pas remplir seuls ces fonctions, ils doivent forcément suivre un groupe nominal. Les postpositions peuvent également servir de marques de liaison syntaxique entre les noms.

**Les particules phrastiques** n'ont pas de flexion. Elles occupent la position à la fin d'une phrase et expriment des valeurs modales. Elles se distinguent des adverbes par leur comportement syntaxique lors de la nominalisation des verbes.

**Les conjonctions** marquent la liaison syntaxique entre les mots ou les phrases.

**Les interjections** sont des mots-phrases, donc des mots équivalents de phrases entières. Elles expriment les valeurs modales.

### 3.1.3. Conversion

Par conversion on comprend le passage d'un mot d'une partie du discours à une autre sans aucune modification de sa forme, c'est donc une « dérivation zéro ». Elle

existe en dan de l'Est, mais elle est beaucoup moins fréquente que dans certaines autres langues mandé. On peut mentionner des relations conversionnelles suivantes :

1) verbe ↔ nom, la direction de la conversion n'est pas toujours claire : *gææ* 'donner cadeau' – 'cadeau', *glòo* 'se réposer' – 'répos', *gblá* 'crier' – 'cri', *súx* 'avoir peur' – 'peur', *wé* 'parler' – 'son', etc.;

2) verbe → adjectif : *blá* 's'user' → 'pourri', *sèè* 'gâter, se gâter' → 'gâté', *tl̄x̄* 's'assombrir' – 'sale', etc. ;

3) nom → postposition : *dhír* 'bord, sommet' → 'devant', *gð* 'tête' → 'à', etc. ;

4) déterminant → nom : *bhá* 'autre' → 'beau-frère cadet' ;

5) adjectif → adverbe : *dèe* 'nouveau' → 'récemment', *gbéè* 'important, difficile' → 'très', etc. ;

6) adjectif ↔ nom, la direction de la conversion souvent n'est pas claire : *píλλnpíλλn* 'mous et rares' (cheveux) → 'barbe de plume', *sææ* 'frais' (temps) → 'fraîcheur', *sánn* 'or' → 'de l'or', etc.

Passons maintenant à une analyse plus détaillée des particularités de chaque partie de discours.

## 3.2. Noms

### 3.2.1. « Noms relationnels » et « noms libres »

Les noms en dan se subdivisent en deux classes : « noms relationnels » (une autre appellation pour « noms inaliénables ») et « noms libres » (également appelés : « noms autosémantiques », « nom aliénables »). La différence entre ces deux types s'exprime formellement comme suit : lorsqu'un nom libre apparaît comme le déterminé (possédé) dans une construction génitive, une postposition connective *bhà* (souvent réduite à *à*) doit être intercalée entre ce nom et le nom précédent (le déterminant) : *dhēbàdhán bhà wálgā* 'l'argent de la femme' contrairement à l'absence de connectif dans le cas d'un nom relationnel : *dhēbàdhán wā* 'le visage de la femme'.

Les noms relationnels forment deux groupes sémantiques :

a) noms des parties du corps (noms inaliénables proprement dits) ; il s'agit ici des relations « partie d'un ensemble » ;

b) termes de parenté et le vocabulaire limitrophe comme *yáè* 'ennemi', *tébhán* 'camarade d'âge', les noms relationnels proprement dits : le sens d'un tel nom n'est valable que par rapport au nom déterminant. Ainsi, la personne désignée par la construction *Yð dā* 'père de Yo' ou *Tòkpà yáè* 'ennemi de Tokpa' n'est père ou ennemi que par rapport à Yo ou Tokpa, à part ces relations la personne en question n'est ni « un père », ni « un ennemi ».

Il convient de dire qu'en dan, les limites de ces groupes sémantiques sont floues, dans le sens où il y a des noms qui, d'après leur valeur sémantique, devraient se trouver parmi les noms relationnels mais ne s'y trouvent pas. Ainsi, le mot *wūn* 'chevelure' ne se trouve pas dans le groupe des noms relationnels (on dit à *bhà wūn* 'sa chevelure', et non pas \*à *wūn*), tandis que *kāā* 'poil' (y compris le poil de corps humain) s'y trouve (*dhēbλ kāā* 'poil de corps d'une femme'). Les termes de parenté *bēē* 'neveu, nièce' (enfant de sœur) et *dhān* 'enfant' ne sont pas des noms relationnels, tandis que *dhūλλ* 'oncle maternel cadet' et *bhāη* 'enfant' le sont : *Gbātò dhūλλ* 'l'oncle de Gbato', mais *Sītā bhà dhān* 'l'enfant de Sita'.

Une autre précision importante est qu'en dan la différence de comportement entre noms relationnels et noms libres ne se manifeste que si le nom déterminant désigne une personne. Ainsi, nous avons :

*bhēn gèn* 'jambe d'un homme' vs. *bhēn bhà kó* 'maison d'un homme';

*bhāan gèn* 'patte d'un oiseau' vs. *bhāan kó* 'nid d'un oiseau'.

Cela nous permet de dire que les noms d'humains et de non-humains forment en dan deux groupes qui se distinguent formellement (bien que d'une façon indirecte).

### 3.2.2. Pluriel

3.2.2.1. La marque standard du pluriel est un déterminant *dhùn* qui suit le nom (il s'écrit séparé du nom précédent avec un trait d'union). Si le nom est suivi d'un adjectif, *dhùn* peut être placé après l'adjectif (ce qui est le cas de loin le plus fréquent) ou après le nom, et parfois il peut être répété deux fois en occupant les deux positions. Ainsi, nous avons trois constructions qui ont le même sens, 'enfants bêtes, abrutis' :<sup>10</sup>

*dhān-dhùn bhōōnbhōōn*

*dhān bhōōnbhōōn-dhùn*

*dhān-dhùn bhōōnbhōōn-dhùn*

Le pluriel peut également être exprimé par la flexion de l'adjectif (voir 3.6.2).

Le plus souvent, le déterminant *dhùn* n'est pas utilisé si la pluralité est déjà exprimée par un autre moyen (un autre déterminant quantificateur ou un numéral). A part ça, l'utilisation de la marque du pluriel *dhùn* dépend du sémantisme du nom déterminé : il est plus ou moins obligatoire avec les noms désignant des êtres humains ; il est plutôt facultatif pour les noms des gros animaux et rarement utilisé pour les noms des petits animaux, insectes, objets inanimés.

Il y a des noms qui ont une valeur collective et ne prennent pas la marque *dhùn*, ex. *zlūu* 'fourmis magnan' (\**zlūu-dhùn* ne se dit pas). Il faut cependant admettre que l'aptitude de se conjuguer avec la marque du pluriel est souvent lexicalisée ; ainsi, les

<sup>10</sup> Il y a des restrictions d'ordre lexical concernant la position du déterminant *dhùn*.

noms des autres espèces des petits insectes l'acceptent : *zè* 'termite maçon' (à valeur plutôt collective) – *zè-dhùn* 'termites maçons'.

3.2.2.2. Il y a un groupe de noms, désignant soit les représentants masculins des professions soit les parents cadets ou du même âge, qui forment leur pluriel de manière plus compliquée. En plus du déterminant *dhùn*, ils prennent le suffixe *-zà*. Dans le cas des noms de représentants de profession qui portent le suffixe *-bhìn*, ce suffixe est remplacé par *-zà* :

*yēēbhìn* 'griot' – pl. *yēēzà-dhùn* (mais aussi *yēēgōn-dhùn*),  
*bēē* 'neveu' – pl. *bēēzà-dhùn*.

Cependant pour certains d'entre eux, le suffixe *-zà* est facultatif :

*zóobhìn* 'chasseur de sorciers' – pl. *zóozà-dhùn* ou *zóo-dhùn* ou *zóobhìn-dhùn* ;  
*gwāābhìn* 'factotum' – pl. *gwāāzà-dhùn* (cependant, la forme plurielle *gwāābhìn-dhùn* existe aussi) ;

Quelques rares mots de ce type peuvent désigner les personnes des deux sexes :

*tébhán* 'camarade d'âge' – pl. *tébhán-dhùn*, *tébhánzà-dhùn* 'camarades d'âge' (des deux sexes).

3.2.2.3. Le mot *dhēbà* 'femme' a, à côté d'une forme régulière *dhēbà-dhùn*, une forme irrégulière *dhōo-dhùn* (avec une variante facultative *dhōŋ-dhùn*). Celle-ci est moins usitée ; elle apparaît dans quelques expressions figées, et aussi dans des mots composés, comme un analogue féminin du suffixe pluralisant *-zà* susmentionné : *gwāādhōo-dhùn* ou *gwāādhōŋ-dhùn* (mais aussi *gwāādhēbà-dhùn*) 'servantes' ; *bēēdhōo-dhùn* ou *bēēdhōŋ-dhùn* 'nièces' (mais aussi *bēēdhēbà-dhùn*).

### 3.2.3. Dérivation des noms

Il existe plusieurs suffixes dérivatifs des noms en dan-gouèta.

1) *-dhán*, le suffixe diminutif, provient du nom *dhán* 'enfant' et peut suivre le nom comme l'adjectif : *dhūūdhán gbāgbà* ou *dhūū gbāgbàdhán* 'petit arbre rabougri'. Avec certains noms désignant des êtres animés, le suffixe n'a plus de sens diminutif et sert plutôt de marque de singulatif, ou encore fait partie de la base nominale : *gōndādhán* 'homme mûr', *dhēbàdhán* 'femme', *bhāandhán* 'oiseau', *gwāndhán* 'chat', *sāndhán* 'lapin'.

2) *-bhìn*, suffixe d'agent masculin ou de membre masculin d'un groupe ethnique ou professionnel, cf. 3.2.2.2.

3) *-dā*, suffixe désignant le propriétaire, maître (masculin) : *yídhán* 'génie' → *yídhándā* 'magicien', *pâ* 'village' → *pâdā* 'notable', etc.

4) *-dhē* un suffixe d'agent féminin, il est lié étymologiquement au nom *dhē* 'femme ; mère'. Il est homologue des aux deux suffixes « masculins » susmentionnés : *yídhándhē* 'magicienne', *gwāādhē* 'servante'.

5) *-dhē*, suffixe du nom de résultat d'action : *sālbhōdhē* 'fatigue'.

6) *-bλ* (dans certains dialectes, *-bð*), suffixe peu productif à valeur obscure, dérive des noms désignant des gens ou des objets personnalisés : *dhē* 'femme' → *dhēbλ* 'femme', *gèe* 'cadavre ; masque' → *gèebhλ* 'fétiche' ; *bhlàànbλ* 'amant', *dhónbλ* 'amante' (les deux derniers mots n'ont pas des noms correspondants sans le suffixe).

7) *-dhè* suffixe à valeur abstraite, dérive des noms à partir d'autres noms et à partir d'adjectifs (s'écrit avec un trait d'union) : *sànbhúnzλ* 'partenaires du cousinage de plaisanterie' → *sànbhúnzλ-dhè* 'cousinage de plaisanterie' ; *dhùλη* 'esclave' → *dhùλη-dhè* 'esclavage' ; *gblèen* 'longue' → *gblèen-dhè* 'longueur', etc. Il s'agit probablement du même suffixe que celui du masdar (cf. 3.8.2.3.).

### 3.2.4. Composition nominale.

C'est un procédé très productif pour la formation des mots. Le modèle le plus courant est la construction génitive : *tāāgbō* 'pipe' (pot de tabac), *sírťéé* 'fumée' (vent du feu), etc. Il est souvent difficile de définir la limite entre un nom composé (une séquence qu'on écrit en un seul mot) et un syntagme (écrit en deux mots) : *gèndhě* ou *gèn dhě* (jambe + feuille) 'pied' ? *yán kō* ou *yánkō* 'orbite' (œil + maison) ?<sup>11</sup>

On peut considérer comme une variante du même modèle la construction basée sur une phrase relative « de gauche » (cf. la division 20.2, p. 81-82) comportant un nom verbal : *dhúúsúgð* 'grumier' (« voiture qui prend l'arbre »), *tánbhōbhèn* 'chanteur' (« personne qui fait cueillir chanson »), etc.

Le troisième modèle assez fréquent est la construction attributive (nom + adjectif), comme *gléēnpúu* 'liane *Canthium venosum*' (« épine blanche »).

### 3.3. Noms locatifs<sup>12</sup>

On peut dire, en simplifiant dans une certaine mesure, que les noms locatifs résultent de la fusion de noms avec des postpositions. De telles fusions sont attestées dans beaucoup de langues mandé, mais il semblerait qu'en dan de l'Est le processus soit beaucoup plus avancé qu'ailleurs, au point d'engendrer un système de déclinaison.<sup>13</sup>

<sup>11</sup> J'ai choisi l'écriture collée pour le premier cas (*gèndhě*) et l'écriture séparée dans le deuxième cas (*yán kō*). Malheureusement, faute de critères formels, ces décisions relèvent de l'arbitraire. Ce sujet demande des réflexions supplémentaires.

<sup>12</sup> Pour davantage de détail, voir (Vydrin 2011).

<sup>13</sup> La déclinaison est un ensemble des formes morphologiques du nom (ou du pronom) qui distinguent des fonctions syntaxiques différentes. Chacune des formes en question représente un cas.

Les noms locatifs ont donc normalement plus d'une forme morphologique. L'une de ces formes, celle utilisée en position de sujet, de complément d'objet direct et en position non-finale dans les groupes nominaux, est considérée comme représentant le « cas commun » ; les autres (provenant de la fusion avec les postpositions) sont des formes de « cas obliques ».

À la différence des déclinaisons bien grammaticalisées (comme en latin, grec ancien ou polonais), la déclinaison en dan de l'Est, qui n'est encore qu'en formation, est fort irrégulière. On peut établir six cas morphologiques dans cette langue, avec une réserve importante : il n'y a aucun nom locatif qui aurait les six cas, le plus souvent il n'y en a que deux ou trois, avec un maximum de quatre cas pour un même lexème.

### 3.3.1. L'inventaire des cas

Les cas commun et locatif sont le plus souvent (mais pas toujours !) formé avec les suffixes *-dhè* (le cas commun) et *-dh̄* (le cas locatif). Ces suffixes s'adjoignent à une base qui résulte souvent de la fusion de la racine avec une postposition.

Les cas obliques (autres que le cas locatif) proviennent de la fusion avec les postpositions *bhà*, *tà*, *gú*, *ká* (certaines formes peuvent être décomposées par les locuteurs en un nom et une postposition ; ces formes décomposées sont le plus souvent considérées comme des « formes du langage enfantin »). Chaque cas est nommé selon le sémantisme de la postposition en question.

Voici l'inventaire des cas en dan-gouèta.

1) Le cas « commun » (CMM). Dans la majorité de cas, cette forme est dérivée du nom correspondant avec le suffixe *-dhe* ; très souvent, cette dérivation s'accompagne d'une modification de la base :

*sén* 'flanc, côte' – *sén̄dhè*,

*bhō* 'cou' – *bhēédhè*,

*kó* 'maison' – *kóodhè* (mais aussi *kógúdhè*).

Les formes facultatives des noms locatifs comme *kógúdhè* 'maison' nous indiquent que la modification de la base résulte de la fusion avec une postposition qui a été intercalée entre la base et le suffixe *-dhè*.

Il existe toutefois un certain nombre de formes sans suffixe *-dhè* mais qui peuvent cependant être interprétées comme des formes du cas commun : *tó* 'oreille', *sé* 'terre', *yán* 'œil', etc.

2) Le cas « locatif » (LOC). Il y a deux modèles de formation de ce cas :

a) A partir de la forme du cas commun, on substitue le suffixe *-dh̄* au suffixe *-dhè*, ce qui s'accompagne parfois d'une modification tonale de la base : 'pailote' CMM *gōn̄dhè* — LOC *gōn̄dh̄* ; 'pied/jambe' CMM *gēn̄dhè* — LOC *gēn̄dh̄*. Le suffixe

–*dh̄r̄* ne correspond à aucune postposition du dan-gouèta,<sup>14</sup> mais il revêt la même forme que le suffixe des adverbes. Bien évidemment, il s’agit historiquement des deux fonctions du même suffixe.

b) Plus rarement, la forme du cas locatif n’a pas de suffixe –*dh̄r̄*; elle se dérive par l’élimination du suffixe du cas commun ou/et par une modification de base : ‘champ’ CMM *bhláàdhè* — LOC *bhláā*.

3) Le cas « superessif » (SUP) vient de la fusion avec la postposition superessive *bhà* ‘sur’ : CMM *kó* — SUP *kwáá* ‘l’un sur l’autre’, CMM *kó* — SUP *kéè* ‘sur (le mur de) la maison’, CMM *gēn̄dhè* — SUP *gēen* ‘aux pieds, sur les pieds’, CMM *kð* — SUP *kwèj̄* ‘sur les mains’.

4) Le cas « adessif » (AD) vient de la fusion avec la postposition superessive *tà* ‘sur, au-dessus de’ : CMM *kð* — AD *kðð* ‘sur les mains’, CMM *zīaan* — AD *zīàan* ‘sur la route’.

5) Le cas « comitatif » (COM) vient de la fusion avec la postposition comitative et instrumentale *ká* ‘avec; par’ : CMM *yán* — AD *yáan* ‘devant les yeux’, CMM *sǝn* — AD *sǝon* ‘avec les dents’, CMM *kó* — COM *kwáá* ‘l’un avec l’autre, ensemble’.

6) Le cas « inessif » (IN) vient de la fusion avec la postposition inessive *gú* ‘dans’ : CMM *yán* — IN *yánj̄* ‘dans l’œil’, CMM *kó* — IN *kóo* ‘l’un dans l’autre’, probablement CMM *sǝr̄* — IN *sǝr̄r̄* ‘dans le feu’.

Parmi les cas obliques, c’est le locatif qui est le plus fréquent, tous les autres étant nettement plus rares. À cause de la rareté relative des cas superessif, adessif, comitatif et inessif, il est difficile de formuler les règles strictes de leur formation, on ne peut parler ici que de tendances.

### 3.3.2. La composition de la classe des noms locatifs

Le nombre des noms locatifs est limité. Le dictionnaire, à l’état actuel, en contient presque 60. Ce sont, quasiment sans exception, des noms de parties du corps, de parties de la maison, ou des noms de lieux et d’emplacements. Il faut souligner que la fusion d’un nom à valeur locative avec une postposition (même s’il s’agit des postpositions *bhà*, *tà*, *gú*, *ká*) n’est pas du tout automatique, elle ne se produit que dans des contextes les plus typiques. Un exemple très révélateur est la combinaison du nom locatif *sǝn* ‘dent, dents’ avec la postposition comitative *ká* : la fusion ne se produit que dans l’expression *kún sǝon* ‘mordre’ (lit. : « attraper avec les dents »). Dans tous les autres contextes, la fusion n’a pas lieu, cf. (1).

<sup>14</sup> Cependant, dans le kla-dan, une autre langue du groupe dan, il y a une postposition locative *l̄r̄* (Makeeva 2017: 653) qui se rapproche par son sens au suffixe –*dh̄r̄* en dan-gouèta. Ce fait sert d’argument de l’origine postpositionnelle du suffixe –*dh̄r̄*.

- (1) *Yà wluú sú ǎ sǎn ká.*  
 3SG.PRF mortier prendre REFL dent avec  
 ‘Il a soulevé le mortier avec ses dents.’

### 3.3.3. Les noms locatifs relationnels et libres

Tout comme les noms « proprement dit », les noms locatifs se subdivisent en « relationnels » et « libres ». La seule chose remarquable, dans cette relation, est l'accord de cas de la marque possessive. Un nom locatif en cas commun est connecté avec son possesseur par la postposition *bhà*. Toutefois, lorsqu'il est employé dans un des cas obliques, c'est la postposition *gð* qui apparaît au lieu de *bhà* :

- (2) *Bhán dhó ñ gð bhláā.*  
 1SG.PRF aller 1SG.NSBJ POSS.OBL champ.LOC  
 ‘Je suis allé dans mon champ’, ‘Je suis sur le point de partir à mon champ.’
- (3) *Yà séñ zīγ Yð gð kóð.*  
 3SG.PRF charbon passer Yo POSS.OBL maison.SUP  
 ‘Il a laissé des traces de charbon sur le mur de la maison de Yo.’

### 3.3.4. Pluriel des noms locatifs

D'une façon générale en dan-gouèta, le pluriel des noms locatifs en cas obliques est plutôt rare, certaines formes n'en ayant pas du tout, par exemple le comitatif *gēen* ‘avec le pied/avec les pieds’.

Cependant, la formation du pluriel de certains noms locatifs en cas obliques est possible. Pour le cas locatif, la marque du cas commun *-dhè* se rajoute par-dessus le suffixe du cas locatif *-dhǎ*, et l'auxiliaire du pluriel *-dhùn* suit celui-là. Cette forme perd la faculté de remplir la fonction du complément d'objet indirect ou du circonstant sans postposition, elle est nécessairement suivie de la postposition *gú* :

- (4) *Wð dǎ-sīA bléedhǎ.*  
 3SG.EXI arrêter-DUR bord.de.champ.LOC  
 ‘Ils sont arrêtés au bord du champ.’ →
- (5) *Wð dǎ-sīA bléedhǎ-dhè-dhùn gú.*  
 3SG.EXI arrêter-DUR bord.de.champ.LOC-CMM-PL dans  
 ‘Ils se sont arrêtés aux bords des champs.’

On trouve parfois des formes avec l'une ou l'autre marque de cas omise, qui sont en variation libre avec les formes « complètes » : *bléedhè-dhùn gú* ou *bléedhǎdhè-dhùn gú* ‘aux bords des champs’, *bhláàdhè-dhùn gú* ou *bhláà-dhùn gú* ‘aux champs’.

Le pluriel des autres cas obliques, là où il est possible, suit à peu près le même modèle, avec la « restauration » de la postposition : *zīāan* ‘sur la route’ AD — *zīaantàdhè-dhùn gú* ‘sur les routes’.

### 3.4. Marques prédicatives pronominales (MPP)

Les marques prédicatives pronominales (MPP) sont des mots auxiliaires qui occupent la position après le sujet (quand il est exprimé) et devant le verbe (dans une construction intransitive) ou devant le complément d'objet directe (dans une construction transitive). Les MPP forment des « séries », chaque série exprimant des valeurs grammaticales comme l'aspect, le mode, la négation, voir Tableau 4. Elles apparaissent également dans certains types d'énoncés non-verbaux où elles fonctionnent en tant que copules.

La présence des MPP dans un énoncé verbal est obligatoire en dan-gouèta, même si le sujet est déjà exprimé par un groupe nominal. Précisons tout de même que les pronoms de la 3<sup>ème</sup> pers. du singulier (et même du pluriel) des séries existentielle, conjointe et subjonctive peuvent être omis, mais il s'agit ici bien d'une omission, c.-à-d. qu'ils peuvent toujours être rétablis (ils laissent souvent des traces tonales).

Les marques prédicatives du dan-gouèta distinguent quatre personnes au singulier (1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et logophorique), une personne au duel (1<sup>e</sup> inclusif, « moi et toi ») et cinq personnes au pluriel (1<sup>e</sup> inclusive, « moi et vous », « nous et vous », « nous et toi » ; 1<sup>e</sup> exclusive, « nous sans toi » ; 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et logophorique). Les MPP plurielles de la 3<sup>ème</sup> personne sont également employées avec une valeur impersonnelle (à peu près comme le pronom français *on*).

L'MPP logophorique apparaît dans la position du sujet d'une proposition subordonnée et se réfère au sujet du verbe *p̄x̄* ‘dire’ (ou d'un autre verbe de parole ou d'activité mentale) de la proposition principale : *Yà' p̄x̄ x̄ k̄l dhò*. ‘Il a dit qu'il (lui-même) était parti’ (*x̄* est une MPP logophorique) vs. *Yà' p̄x̄ ȳx̄ k̄l dhò*. ‘Il a dit qu'il (personne autre que celle qui parle) était parti.’

Considérons les séries une par une.

#### I. Série existentielle

Les MPP de cette série proviennent sans doute de la fusion d'une série de base avec une copule d'existence.<sup>15</sup> Les contextes principaux où les MPP de la série existentielle apparaissent sont :

---

<sup>15</sup> Il s'agit ici d'une reconstruction historique, parce que ni la série de base en question ni la copule n'existent plus en dan.

Tableau 4. Marques prédicatives pronominales

Séries	Singulier				Duel	Pluriel				
	1 pers.	2 pers.	3 pers.	Logoph.	Incl.	1 incl.	1 excl.	2 pers.	3 pers.	Logoph.
Existentiel	<i>ā</i>	<i>ū ~ ī</i>	<i>yř~∅</i>	<i>ř</i>	<i>kō</i>	<i>kwā</i>	<i>yī</i>	<i>kā</i>	<i>wò</i>	<i>wō</i>
Conjoint	<i>á</i>	<i>ú ~ í</i>	<i>ř~yř~∅</i>	<i>ř</i>	<i>kó</i>	<i>kwá</i>	<i>yí</i>	<i>ká</i>	<i>wó</i>	<i>wó</i>
Parfait	<i>bhán</i>	<i>bhá</i>	<i>yà ~ yà</i>	<i>yá</i>	<i>kó</i>	<i>kwá</i>	<i>yá</i>	<i>ká</i>	<i>wà ~ wà</i>	<i>wá</i>
Prospectif	<i>bhāan</i>	<i>bhīi (yīi)</i>	<i>yřř</i>	–	<i>kōo</i>	<i>kwāa</i>	<i>yīi</i>	<i>kāa</i>	<i>wōo</i>	–
Impératif	–	<i>∅ ~ bhř</i>	–	–	<i>kò</i>	<i>kwà</i>	–	<i>kà</i>	–	–
Subjonctif	<i>á</i>	<i>ú ~ í</i>	<i>yř</i>	<i>ř</i>	<i>kó</i>	<i>kwá</i>	<i>yí</i>	<i>ká</i>	<i>wò</i>	<i>wó</i>
Présomptif	<i>bhāàn</i>	<i>bhāà</i>	<i>yāà</i>	–	<i>kōò</i>	<i>kwāà</i>	<i>yāà</i>	<i>kāà</i>	<i>wāà</i>	–
Négatif imperfectif	<i>bháan</i>	<i>bháa</i>	<i>yáa ~ áa</i>	–	<i>kóo</i>	<i>kwáa</i>	<i>yáa</i>	<i>káa</i>	<i>wáa</i>	–
Négatif gnomique			<i>áan</i>							
Négatif perfectif	<i>bhīin</i>	<i>bhīi</i>	<i>yīi</i>	–	<i>kóo</i>	<i>kwīi</i>	<i>yīi</i>	<i>kīi</i>	<i>wīi</i>	–
Négatif subjonctif	<i>bhán</i>	<i>bhá</i>	<i>yá</i>	–	<i>kó</i>	<i>kwá</i>	<i>yá</i>	<i>ká</i>	<i>wá</i>	–
Conséquence négative	<i>bhín</i>	<i>bhí</i>	<i>yí</i>	–	<i>kwí</i>		<i>yí</i>	<i>kí</i>	<i>wí</i>	–



accomplissement sont réunies ») ; ces MPP se conjuguent avec le verbe dans sa forme lexicale. La MPP prospective de la 3<sup>ème</sup> pers. du sg. *ȳr̄r̄* fusionne facultativement avec la conjonction *k̄r̄* ‘même si’ : *k̄r̄ + ȳr̄r̄ → k̄r̄r̄*.

#### V. La série impérative

Cette série est incomplète, ce qui s’explique par son sémantisme : seuls les MPP impliquant la 2<sup>ème</sup> personne *y* sont présentes. À la 2<sup>ème</sup> pers. sg., la MPP peut être absente, mais on peut aussi utiliser une MPP spéciale : *Dhūn !* ou *Bh̄r̄ dhūn !* ‘Viens!’ (la construction avec la MPP *bh̄r̄* est considérée comme légèrement plus polie). Le verbe ne change pas son ton dans la construction impérative.

VI. La série subjunctive se conjugue avec la formes de base des verbes. Les formes des MPP subjunctives de la 3<sup>ème</sup> pers. sont les mêmes que celles des existentielles, et sont pour les autres personnes les mêmes que celles des conjointes ; cependant, les contextes de leurs emplois sont nettement différents de celui des deux séries en question.

Les MPP subjunctives du singulier fusionnent avec la conjonction *k̄r̄* (à valeurs différentes) : *k̄r̄ + á → k̄áá*, *k̄r̄ + úú → k̄í* ou *k̄úúú*, *k̄r̄ + r̄ → k̄r̄r̄*.

#### VII. La série présomptive

Les formes de cette série des MPP coïncident en partie avec les pronoms des séries coordinatives simple et liée, mais le contexte d’emploi les distingue indubitablement. Ces MPP forment la construction présomptive avec l’opérateur *dhùn* et l’infinitif du verbe notionnel (marqué par un préfixe tonal extra-bas).

#### VIII. La série négative imperfective

Cette série provient historiquement de la fusion avec une copule existentielle négative *\*wá* ‘ne pas être’, ‘ne pas exister’.<sup>17</sup> Elle apparaît dans tous les types des énoncés négatifs non-verbaux et verbaux ; le verbe garde son ton lexical.

#### IX. La série négative perfective

Cette série est d’emploi beaucoup plus restreint que la série précédente ; elle se limite aux constructions verbales à valeur du passé, où le verbe maintient sa forme lexicale.

#### X. La série gnomique négative

Cette série est représentée par une seule forme, celle de la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Cette MPP apparaît dans les constructions négatives à valeur universelle, ex. : *Bh̄ān̄h̄ áan b̄r̄ bh̄r̄*. ‘Les Dioulas ne mangent pas le porc’.

#### XI. La série subjunctive négative

Ces MPP se conjuguent avec le verbe auxiliaire *dhó* et l’infinitif du verbe notionnel ; cette construction exprime une interdiction : *Wá dhó b̄ān̄ s̄ú!* ‘Qu’ils ne courent pas’.

---

<sup>17</sup> Cette copule est maintenue dans les langues apparentées, comme le *mano*.

## XI. La série de la conséquence négative

Apparaît dans les constructions de la conséquence négative, ex. : *Bhíi yī zāl, bhí dhá ū tēē pā'*. 'Si tu ne dors pas, tu ne te réposeras pas'.

### 3.5. Pronoms personnels

Les pronoms personnels ont les mêmes personnes que les marques prédicatives pronominales, seulement, aux MPP logophoriques correspondent des pronoms réfléchis qui font référence à un participant de la situation qui est déjà mentionné dans la phrase, le plus souvent au sujet. Ex. : *Yà dhūn ṛ pír.* 'Il<sub>i</sub> est venu chez lui<sub>i</sub>' (ṛ est un pronom réfléchi, donc la personne vient dans sa propre maison) vs. *Yà dhūn à pír.* 'Il<sub>i</sub> est venu chez lui<sub>j</sub>' (à est un pronom 3 pers. sg., donc la personne vient chez une tierce personne).

Les pronoms personnels expriment la personne et le nombre, mais en plus, ils servent à rendre d'autres valeurs grammaticales, comme la fonction syntaxique ou pragmatique. Selon ces caractéristiques, ils s'organisent en dix séries, cf. Tableau 5.

#### I. Série non-subjective

Ces pronoms apparaissent dans toutes les positions syntaxiques sauf celle du sujet.

Le pronom pluriel de 3<sup>ème</sup> pers. est dérivé de la marque régulière du pluriel du pronom singulier ; c'est l'unique cas dans tout le système pronominal. Le pronom à a une forte tendance à s'élider en laissant une trace tonale, un suffixe tonal extra-bas. Si le ton final du mot précédent est déjà extra-bas (ce qui est souvent le cas), cela ne laisse aucune trace (pourtant, une convention orthographique demande d'y mettre un apostrophe). Ex. :

- (6) *Yà kāl dhá, wò wè' bhà.*  
3SG.PRF faire ainsi 3SG.EXI parler-3SG.NSBJ sur  
'Quand cela sera fait ainsi, ils l'accepteront.'

L'élision de ce pronom ne se produit pas en position initiale d'un énoncé, ex. :

- (7) *À kplàagā yṛ gbéè.*  
3SG.NSBJ jambe 3SG.EXI difficile  
'Ses jambes sont fortes'.

#### II. Série possessive

Cette série est dérivée de la série non-subjective par la fusion avec la marque possessive *bhà*. En fait, la fusion concerne les formes du pluriel, tandis que les pronoms singuliers restent non-liés (le pronom de 3<sup>ème</sup> pers. du pl. présente un cas intermédiaire : c'est la marque du pluriel *-dhùn* qui fusionne avec la marque possessive). Il faut noter que la marque possessive qui se conjugue avec les noms locatifs en cas obliques, *gḍ*, ne fusionne pas avec les pronoms personnels.

Tableau 5. Pronoms personnels du dan-gouèta

	Singulier				Duel	Pluriel				
	1 pers.	2 pers.	3 pers.	Refl.	Incl.	1 incl	1 excl.	2 pers.	3 pers	Refl.
Non-sujet	<i>ñ</i>	<i>ũ ~ ĩ</i>	<i>à</i>	<i>ř</i>	<i>kō</i>	<i>kwā</i>	<i>yī</i>	<i>kā</i>	<i>à-dhùn</i>	<i>wō</i>
Possessifs	<i>bhān</i>	<i>ũ bhā</i>	<i>à bhà</i>	<i>ř bhā</i>	<i>kōò</i>	<i>kwāà</i>	<i>yīl, yāà</i>	<i>kāà</i>	<i>à-dhāan</i>	<i>wōò</i>
Possessifs honorifique						<i>kwēě</i>		<i>kēě</i>		
Autonome	<i>bhān</i>	<i>bhī</i>	<i>yř</i>	–	<i>kō</i>	<i>kwā</i>	<i>yī</i>	<i>kā</i>	<i>wō</i>	–
Restrictif	<i>bhānñ ~ bhāan</i>	<i>bhīi</i>	<i>yřř</i>	–	<i>kōo</i>	<i>kwāa</i>	<i>yīi</i>	<i>kāa</i>	<i>wōo</i>	–
Sélectif	<i>bhán</i>	<i>bhí</i>	<i>yř</i>		<i>kó</i>	<i>kwá</i>	<i>yí</i>	<i>ká</i>	<i>wó</i>	
Négatif focalisé	<i>bhāáan</i>	<i>bhīáa</i>	<i>yřáa</i>		<i>kōáa</i>	<i>kwāáa</i>	<i>yīyáa</i>	<i>kāáa</i>	<i>wōáa</i>	
Coordinatif simple	<i>yāa ~ yāà</i>	<i>kāa ~ kāà</i>	<i>wāa ~ wāà</i>	–	–	<i>kwāa ~ kwāà (... dhùn)</i>	<i>yāa ~ yāà ... dhùn</i>	<i>kāa ~ kāà ... dhùn</i>	<i>wāa ~ wāà ... dhùn</i>	–
Coordinatif lié	<i>yāà</i>	<i>kāà</i>	<i>wāà</i>	–	–	<i>kwāà (...dhùn)</i>	<i>yāà ... dhùn</i>	<i>kāà ... dhùn</i>	<i>wāà ... nù</i>	–
Coordinatif portemanteau	<i>yēñ ~ yēñ</i>	<i>kēñ ~ kēñ</i>	<i>wēñ ~ wēñ</i>	–	<i>kwēñ ~ kwēñ</i>	<i>kwēñ ~ kwēñ ... dhùn</i>	<i>yēñ dhùn</i>	<i>kēñ ~ kēñ dhùn</i>	<i>wēñ ~ wēñ dhùn</i>	–

Comme la fusion de la série possessive est incomplète, on peut la considérer comme marginale.

### III. Série possessive honorifique

Cette série est défectueuse, elle ne compte que deux pronoms : *kwēē* ‘notre’ (inclusif, sans distinction entre le duel et le pluriel) et *kēē* ‘votre’. On utilise ces pronoms pour exprimer son respect envers l'interlocuteur ou son attitude positive envers l'objet discuté, ex: *kwēē dhán-dhùn* ‘nos enfants’ (dans la situation où on veut dire du bien des enfants).

L'utilisation des pronoms possessifs honorifiques est typique des discours publics.

### IV. Série autonome

Ces pronoms sont utilisés dans les contextes de focalisation (préposé à la marque de focalisation *dhàn*), de topicalisation (préposé à la marque *zà*), comme sujet de l'énoncé non-verbal présentatif avec la copule *bhùn*, en combinaison avec la conjonction distributive ...*dhá* ... *dhá* ‘et ... et’, ex. : *Bhī bháa bhùn*. ‘Ce n'est pas toi’.

### V. Série restrictive

Ces pronoms apparaissent devant les déterminants *dèbáá* ‘soi-même’, *dō* ‘seul’, *dōsēŋ* ‘seul’ et devant le déterminant interrogatif *dē* ‘qui?’

### VI. Série sélective

Les pronoms sélectifs apparaissent toujours avec le suffixe sélectif *-sùr* et sont suivis de la particule de topicalisation *zà*, ex. :

- (8) *Bhán-sùr zà, ā dhò kó dō*.  
 1SG.SLA-SEL en.tout.cas 2SG.EXI aller\NEUT maison bâtir\INF  
 ‘Moi, je bâtirai une maison !’

### VII. Série négative focalisée

Cette série provient de la fusion des pronoms autonomes avec l'opérateur négatif *áa*.

- (9) *Yíáa dhàn yí wáàgā bhā kwàan*.  
 1EXCL.NEG FOC 1EXCL.JNT argent ART voler\JNT  
 ‘Ce n'est pas nous qui a volé l'argent’.

### Séries pronominales coordinatives

Le plus souvent, la coordination en dan de l'Est est exprimée par les pronoms personnels des séries coordinatives.<sup>18</sup> On peut dire que dans ces pronoms, la conjonction est amalgamée avec le pronom (ou les pronoms) désignant un ou plusieurs participants du syntagme coordinatif.

Selon le nombre des participants amalgamés, trois séries se distinguent. Les formes de toutes ces séries sont dérivées des pronoms pluriels, ce qui a une certaine logique : un syntagme coordinatif désigne toujours un groupe d'objets ou des personnes, plutôt qu'un seul objet ou une seule personne. Mais cette technique crée des problèmes quant à la distinction du nombre de participants.

Évidemment, un syntagme coordinatif prototypique décrit une situation avec deux participants X et Y. Chacun de ces participants peut être au singulier et au pluriel. Le fait que le dan de l'Est suit une stratégie incorporative, et fait le choix de bases pronominales plurielles comme point de départ, limite considérablement les possibilités de distinguer entre les différents cas. On utilise la marque du pluriel *-dhùn* comme un procédé supplémentaire, mais cela ne résoud pas tous les problèmes.

#### VIII. La série coordinative simple

Chaque pronom de cette série a deux variantes : un ton moyen sur les deux syllabes ou un ton moyen-extra-bas. Ces pronoms peuvent se combiner avec la conjonction coordinative *bhān* (voir 3.11), ce qui apparemment n'a pas d'incidence sur leur sémantisme et leur fonctionnement. Un pronom de cette série désigne le premier participant du syntagme coordinatif (X), le deuxième participant (Y) étant exprimé par un nom :

- (10) *Yāa Gbātò yá dhūn.*  
1SG.et Gbato 1PL.EXCL.JNT venir\JNT  
'Moi et Gbato, nous sommes venus.'

Là où on doit indiquer le pluriel de X, on met la marque *dhùn* après le nom désignant le Y :

- (11) *Kāā dhēbà-dhùn ká dhūn.*  
2SG.et femme-PL 2PL.PRF venir

Cependant, cette phrase est ambiguë :

- 1) 'Vous et les femmes, vous êtes venus' (la marque du pluriel porte sur chacun des deux participants), ou
- 2) 'Toi et les femmes, vous êtes venus' (la marque du pluriel porte sur le deuxième participant seulement).

---

<sup>18</sup> Voir 3.11 pour les deux autres façons d'exprimer la coordination : la conjonction *bhān* ~ *bhàn* et la conjonction disjointe *dhí ... dhí*.

Mais on peut distinguer entre les deux situations par le biais d'une construction avec une conjonction distributive :

- (12) *Bhī dhɔ́, dhēbɔ̀-dhùn dhɔ́, ká dhūn.*  
 2SG.AUT être femme-PL être 2PL.PRF venir  
 'Et toi, et les femmes, vous êtes venus.'

Le pronom inclusif *kwāa/kwāà* présente un cas particulier. En l'absence de la marque *-dhùn* après le participant Y, son sens est ambiguë : la phrase *Kwāà Gbàtò kwá dhūn* peut désigner 'Nous deux (toi et moi) et Gbato, nous sommes venus' ou 'Nous (nous et vous, nous et toi, ou moi et vous) et Gbato, nous sommes venus.' Autrement dit, l'opposition entre le duel et le pluriel est neutralisée dans la série coordinative simple. Avec la marque du pluriel *-dhùn* (*Kwāà dhēbɔ̀-dhùn kwá dhūn* 'Nous et les femmes, nous sommes venus') l'ambiguïté disparaît.

#### IX. La série coordinative liée

Le pronom de cette série apparaît là où le deuxième participant est représenté par un syntagme déterminant dont la première composante est le pronom non-subjectif de la 3ème pers. du sg. *à*. En fait, les pronoms de la série en question proviennent de la fusion avec ce pronom. Ils ne se distinguent pas, par leurs formes, des variantes à ton final extra-bas des pronoms coordinatifs simples, mais il serait quand même erroné d'amalgamer ces deux séries : d'une part, les pronoms « liés » n'ont pas de variantes à ton moyen-moyen ; d'autre part, le contexte suffit toujours pour établir la présence d'un pronom *à* sous-jacent :

- (13) *Kāà gbɔ́, ká dhò dhó'.*  
 2SG.et>3SG.NSBJ fils 2PL.EXI aller\NEUT aller\INF  
 'Toi et son fils, vous allez partir.'

La stratégie de la pluralisation des participants suit le même modèle que celui de la série coordinative simple.

#### X. La série coordinative portemanteau

Tous les pronoms de cette série, sauf la 1ère personne exclusive, ont des variantes facultatives à ton moyen sur les deux voyelles ou à ton moyen-extra-bas. Tous les pronoms de la série, sauf *kwēŋ*, expriment l'idée « X et lui » ; autrement dit, un pronom est l'équivalent de toute une construction coordinative :

- (14) *Kēŋ ~ kēŋ ká dhò dhó'.*  
 2SG.et.3SG 2PL.EXI aller\NEUT aller\INF  
 'Lui et toi, vous partirez.'

Les formes plurielles rendent l'idée d'un nombre total des participants supérieur à 2, quelle que soit la répartition numérique entre les X et les Y. Par exemple, *yēñ-dhùn* peut signifier 'nous et lui', 'moi et eux', 'nous et eux'.

Le seul pronom qui n'inclut pas des tierces personnes dans le nombre de ses référents est *kwēñ ~ kwēñ* 'moi et toi'. En fait, c'est la seule combinaison logiquement possible de personnes qui n'inclut que les participants de la communication.

### 3.6. Adjectifs

(Pour une étude détaillée des adjectifs, voir (Vydrine 2007).) Considérons d'abord les limites de la classe des adjectifs et les critères selon lesquels un mot est classé parmi les adjectifs. Malgré la prolifération des catégories morphologiques d'adjectif (le nombre, l'intensité et la focalisation), l'irrégularité de ces catégories place le critère syntaxique en position dominante.

#### 3.6.1. Les trois fonctions syntaxiques des adjectifs

1) attributive (A), dans la position post-nominale. L'adjectif constitue un syntagme nominal avec le nom :

- (15) *Bhán kó dh̄́rdh̄́r ȳ́.*  
 1SG.PRF maison rond voir  
 'J'ai vu une maison ronde.'

2) prédicative (P), suivant une MPP de la série existentielle :

- (16) *Bhān kó ȳ́ dh̄́rdh̄́r.*  
 1SG.POSS maison 3SG.EXI rond  
 'Ma maison est ronde.'

À la différence des verbes, les adjectifs :

– ne changent pas leur ton lexical contre un ton extra-bas lorsqu'ils sont construits avec une MPP existentielle, cf. une phrase verbale : *Ȳ́ dhùn*. 'Il est venu' (le ton lexical de ce verbe étant moyen, *dhūn*) ;

– peuvent être précédés par un circonstant :

- (17) *Dhēñdhè yā ȳ́ gblèn p̄́dhè ká.*  
 hameau.CMM ce 3SG.EXI long village de  
 'Ce champ est loin du village.'

Cette phrase est l'équivalent de *Dhēñdhè yā ȳ́ p̄́dhè ká gblèn*.

Évidemment, il s'agit de la même fonction prédicative lorsque l'adjectif suit les verbes de transformation, surtout *kā* 'devenir' :

- (18) *N̄ gèn yà k̄ gbínj̄.*  
 1SG.NSBJ pied/jambe 3SG.PRF devenir lourd  
 ‘Mes jambes se sont alourdies.’

3) La fonction prédicative avec la postposition *ká* (S). D’un point de vue formel, l’adjectif représente un complément d’objet indirect par rapport à la MPP.

- (19) *Bhān kó ȳ dh̄́rdh̄́r ká.*  
 1SG.POSS maison 3SG.EXI rond par  
 ‘Ma maison est ronde.’

Du point de vue sémantique, la valeur de cette construction est quasiment identique à celle de la construction précédente, dans laquelle l’adjectif est en fonction prédicative.

À côté des adjectifs qui peuvent apparaître dans les trois fonctions, il y en a d’autres (surtout des formes dérivées) qui n’assument qu’une ou deux fonctions. Il faut préciser qu’il suffit qu’un lexème puisse apparaître dans une seule des deux premières fonctions (attributive ou prédicative) pour qu’on le range parmi les adjectifs.

### 3.6.2. Pluriel de l’adjectif

Le pluriel de l’adjectif peut être exprimé de deux façons : par la marque plurielle régulière *-dhùn* ou par une modification morphologique de la base (cette modification exprime à la fois le pluriel et l’intensité).<sup>19</sup> Ce n’est que dans quelques rares exceptions<sup>20</sup> que *-dhùn* peut être ajouté (facultativement ou en conditionnement syntaxique) à la modification à valeur intensive et plurielle de la base :

*bhàan zè̀ændhē* ‘un oiseau rouge’ → *bhàan zè̀nzè̀ndhē* ou *bhàan zè̀nzè̀ndhē-dhùn* ‘des oiseaux très rouges’.

À la différence de la plupart des autres langues mandé, le morphème du pluriel *-dhùn* peut être placé après le nom (devant l’adjectif) :

*bhàan-dhùn zè̀nzè̀ndhē* ‘des oiseaux très rouges’

En position finale, *-dhùn* peut être répété. On peut l’interpréter comme un accord formel de nombre :

*bhàan-dhùn zè̀nzè̀ndhē-dhùn* ‘des oiseaux très rouges’

<sup>19</sup> La seule exception que nous ayons pu trouver est l’adjectif *sḗndhán* ‘petit’ → *sé́ndhán* ‘petits’, où la pluralisation morphologique n’est pas accompagnée de la valeur d’intensif.

<sup>20</sup> Par exemple, l’adjectif *pl̄́l̄́pl̄́l̄́* ‘facile ; mou ; savoureux’ a une forme intensive plurielle *pl̄́l̄́pl̄́l̄́* ‘très savoureux’ (les sens ‘facile’ et ‘mou’ ne vont pas avec cette forme !) qui ne se combine pas avec la marque *-dhùn*.

Le changement de position de la marque *-dhùn* n'entraîne aucune modification de sens. Il y a cependant des restrictions d'ordre syntaxique qui rendent la présence de *-dhùn* tantôt obligatoire, tantôt impossible.

### 3.6.3. L'intensité de qualité

On peut avoir en dan-gouèta jusqu'à trois degrés d'intensité : zéro – intensif – superintensif. Comme cela a déjà été mentionné, il y a une très forte tendance au cumul des valeurs intensive et plurielle. Cependant, il est rare d'avoir pour un adjectif à la fois les formes morphologiques du singulier intensif, du singulier superintensif et du pluriel intensif. Je n'ai de plus relevé aucun cas où les quatre formes (les trois énumérées ci-dessus plus le pluriel superintensif) coexisteraient.

Pour un seul adjectif, ces quatre degrés d'intensité ont été relevés :

*sà* 'joli' – Intensif Pluriel : *sèṅbà* 'très jolis' – Super-intensif Pluriel : *sàsà* 'très-très jolis' – Extra-intensif Pluriel : *bhëbhë* 'extrêmement jolis'.

Il faut dire qu'un nombre important d'adjectifs en dan-gouèta n'a pas de formes intensives dérivées par une modification de la base. Pour de tels adjectifs, l'intensif est exprimée par les adverbes *dèdèwō* 'très', *yāawō* 'horriblement, très'.

### 3.6.4. Modifications de la base adjectivale

Les procédés formels servant à exprimer les valeurs grammaticales (le pluriel et l'intensif) de l'adjectif en dan-gouèta sont les suivants :

1) Le redoublement de la base qui peut être :

– complet : *dèe* 'nouveau' – Pl. SupInt. *dèedèe* 'très-très nouveaux' ; *gbée* 'large' – Pl. Int. *gbéegbée* 'très larges' ;

– accompagnée du dédoublement de la voyelle : *tīi* 'noir' – Pl. Int. *tīī* 'très noires' ; *dèe* 'nouveau' – Pl. Int. *dèdè* 'très nouveaux'.

2) Le changement du contour tonal : *bhàṅbhàṅ* 'potelée' – Pl. Int. *bhàṅbhàṅ* 'très potelées' ; *dhéendhèen* 'goûteux, savoureux' – Pl. Int. *dhéendhèen* 'très goûteux, très savoureux' ;

3) la transfixation (le transfixe *-k-k-*) : *dhéendhèen* 'goûteux, savoureux' – Pl. SupInt. *dhénkédhènkè* 'très goûteux, très savoureux' ; *gblǎṅgblǎṅ* 'sec et dur' – Sg. Int. *gblǎṅkǎṅgblǎṅkǎṅ* 'très sec et dur' ;

4) la suffixation (les suffixes *-sù* et, plus rarement, *-dhè*) : *glǎṅglǎṅ* 'émoussé' – Sg. Int. *glǎṅglǎṅsù* 'très émoussé' ; *dǎṅndǎṅ* 'collant' (en parlant d'une personne) – Sg. Int. *dǎṅndǎṅsù* 'très collant' ; *yāa* 'mauvais' – *yāayādhè* 'très mauvais' ;

5) rarement, la supplétion : *sà* 'joli' – Pl. Extra-Int. *bhëbhë* 'extrêmement jolis'.<sup>21</sup>

<sup>21</sup> Lors de la supplétion les formes grammaticales d'un lexème sont dérivées de bases différentes. La forme *bhëbhë* semble être le seul cas de supplétion en dan gwèetaa.

Les procédés énumérés peuvent se combiner. Par exemple, la forme super-intensive singulière de *tīi* ‘noir’ est *tīīdhè* ‘extrêmement noir’ ;<sup>22</sup> elle combine à la fois la reduplication, le dédoublement de la voyelle (dans la deuxième partie de la base redoublée), la modification tonale et la suffixation.

Il y a certaines tendances dans la dérivation des formes plurielles et intensives qui permettent de proposer plusieurs modèles de flexion. Cependant, les limites de ces modèles sont assez floues et comportent de nombreuses irrégularités. On ne peut généralement pas prédire, en partant de la forme de base de l’adjectif, s’il existe une forme dérivée particulière et quelle en est la forme. C’est la raison pour laquelle toutes les formes morphologiques plurielles et intensives des adjectifs sont mentionnées dans le présent dictionnaire.

### 3.6.5. Focalisation

L’adjectif en dan-gouèta admet une marque spéciale de « focalisation sélective actuelle », le suffixe *-sù* : un des objets d’un ensemble supposé connu des interlocuteurs est sélectionné par référence à la qualité exprimée par l’adjectif, cf. (20b).

(20a) *Gbên tīi bhā yà dhūn.*

chien noir ART 3SG.PRF venir

‘Le chien noir est venu.’

(20b) *Gbên tīi-sù bhā yà dhūn.*

chien noir-SLA ART 3SG.PRF venir

‘C’est le chien noir (parmi tous les autres chiens) qui est venu.’

La plupart des adjectifs (y compris aux formes plurielles et intensives) peuvent être focalisés de cette façon ; il y a cependant des restrictions qui nous obligent à indiquer dans le dictionnaire, pour chaque forme adjectivale sa possibilité de focalisation.

### 3.6.6. Dérivation des adjectifs à partir des autres parties de discours

Deux suffixes dérivent des adjectifs à partir des noms.

1) *sù* (avec une variante facultative *sì*) produit des adjectifs à valeur « qui contient X », « qui ressemble à X » (X renvoie au nom dont l’adjectif est dérivé) : *wèe* ‘sel’ → *yí wèesù* ‘eau salée’ ; *dhū* *dhō* ‘ombre d’un arbre’ → *bhēn dhōsù* ‘homme calme’ ; *pē* ‘feu’ → *pēsù* ‘chaud’ ; *kpān* ‘ruse’ → *bhēn kpānsù* ‘personne rusée’. Cette dérivation est d’un rendement limité, elle s’avère impossible dans de très nombreux cas où il semblerait n’y avoir aucun obstacle d’ordre sémantique.

---

<sup>22</sup> Cette forme semble être réservée au dialecte de Gwèëtàa, les locuteurs d’autres dialectes dan de l’Est l’ignorent.

Occasionnellement, *sù* produit des adjectifs à partir des adjectifs, avec une modification du sens : *zī* ‘vieux’ → *zīsì* ‘ancien’, comme dans *dhùttî zīsì* ‘ancien chef du village’.

Il faut mentionner que beaucoup de formes au suffixe dérivatif *sù* peuvent être redoublées (le plus souvent, il s’agit d’un redoublement complet de la base, sans modifications supplémentaires) pour rendre la valeur de l’intensif singulier : *bhúllsù* ‘barbu’ – *bhúllabhúllsù* ‘très barbu’ ; *fléesù* ‘pauvre’ – *fléefléesù* ‘très pauvre’, etc. Ces formes de surcroît sont souvent focalisées : *fléesù-sù* ‘celui qui est pauvre’ (parmi tous les gens).

2) *dhē* dérive des adjectifs dénominatifs à valeur ornative (caractérisée par un trait typique, de la forme ou du matériau, ou encore de la destination) : *sáadhé* ‘papier’ → *fáàn sáadhédhē* ‘chapeau en papier’ ; *pìvgā* ‘fer’ → *gbō pìvgādhē* ‘marmite en fer’ ; *dhúdhán* ‘bâtonnet’ → *bònnbōnn dhúdhándhē* ‘sucette’, *gēn* ‘pied, jambe’ → *gbō gēndhē* ‘marmite à pieds’, *sī* ‘scie’ → *dhàa sīdhē* ‘couteau à lame dentelée’, etc. Le suffixe *dhē* est peu productif, il se combine avec une petite minorité des radicaux nominaux de la langue.

### 3.7. Numéraux

Les numéraux sont proches des adjectifs par le fait qu’ils suivent le nom, mais ils s’utilisent aussi dans certains contextes qui ne sont pas typiques des adjectifs. En tant qu’un adverbe le numéral suit le verbe :

- (21) *Yà zlòo zā yàagā.*  
 3SG.PRF guib tuer trois  
 ‘Il a tué des antilopes guib trois fois (dans sa vie).’

#### 3.7.1. Numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux ont les formes suivantes :

1 <i>dō</i>	9 <i>súèsīr</i>
2 <i>plè</i> ou <i>pèedā</i>	10 <i>kàæŋ dō</i>
3 <i>yàagā</i>	11 <i>kàæŋ dō r̄ gā dō</i>
4 <i>yīsīr</i>	12 <i>kàæŋ dō r̄ gā plè</i>
5 <i>sóodhú</i>	13 <i>kàæŋ dō r̄ gā yàagā</i>
6 <i>sáèdō</i>	20 <i>kàæŋ plè</i>
7 <i>sáèplè</i>	21 <i>kàæŋ plè r̄ gā dō</i>
8 <i>sāgā</i>	22 <i>kàæŋ plè r̄ gā plè</i> ou <i>pèedā</i>

30 <i>kàæŋ yàagā</i>	1000 <i>gblúú dō</i>
40 <i>kàæŋ yìisĩr</i>	2000 <i>gblúú plè</i>
90 <i>kàæŋ súèsĩr</i>	10 000 <i>gblúú kàæŋ dō</i>
100 <i>kāŋ dō</i>	100 000 <i>gblúú kāŋ dō</i>
200 <i>kāŋ plè</i>	1 000 000 <i>gblúú bhēèn dō</i>

NOTES. 1. La forme alternative du numéral 2, *pèedā*, est moins fréquente que la forme principale, elle ne peut pas être employée dans certains contextes. 2. L'élément *kàæŋ* 'dizaine' a une variante libre *kǎŋ*, et dans certains contextes *kǎ*. Sans doute, il provient du mot *kǎ* 'main'. 3. Le sens original du mot *gblúú* '1000' est 'panier de noix de cola' (cola est une denrée commerciale très prisée des Dan ; un panier *gblúú* contient 1000 noix de cola). 4. Les numéraux de 6 à 9 proviennent de la composition de *sǎdǎhú* '5' avec les numéraux de 1 à 4 et avec, probablement, un élément intermédiaire *tǎ*.

Le groupe nominal précédant un numéral n'a normalement pas de marque du pluriel. Si pourtant cela arrive, la marque du pluriel exprime alors la valeur d'un défini :

(22) *Péj̄ dhēbǎ-dhùn plè ɣ wó bhā à kā*  
 jumeau femme-PL deux REL 3PL.JNT là 1SG.EXI RETR  
*kpǎn à-dhùn bhà yāandhĩr...*  
 voir\NEUT 3SG.NSBJ sur hier

'Ces deux jumelles, je les ai rencontrées hier.'

Un numéral peut avoir une marque de pluriel postposition qui exprime soit la valeur de l'exactitude du nombre, soit le caractère approximatif du nombre.

Dans les nombres composés, les nombres désignant les unités sont précédés par *ɣ̄ gā*, lit. 'son unité' :

(23) *tǎ kàæŋ sǎagā ɣ̄ gā sǎèdō*  
 poulet 10 8 REFL.SG unité 6

'86 poulets' (lit. « 80 poulets et 6 de ses unités »).

Les parties des nombres composés de 101 à 109 sont reliées par le pronom coordina-tif *wāā* ; le nom objet du décompte est répété devant chaque partie du nombre composé : *tǎ kāŋ dō wāā tǎ plè* '102 poulets'.

Les composantes d'un nombre tel 110 peuvent être liées entre elles par un pronom cooordinatif ou par le pronom réfléchi : *tǎ kāŋ dō wāā tǎ kàæŋ dō* ou *tǎ kāŋ dō ɣ̄ kǎ dō* '110 poulets'.

Les composantes des nombres à trois décimales à partir de 111 peuvent être liées entre elles par des pronoms coordina-tifs : *tǎ kāŋ dō wāā tǎ kàæŋ dō wāā tǎ dō*. Le

pronom coordinatif peut aussi être remplacé par le pronom réfléchi soit devant la dizaine soit devant l'unité : *tò k̄l̄ŋ dō ɣ̄ k̄d̄ dō wāā tò dō* ou *tò k̄l̄ŋ dō wāā tò k̄æœŋ dō ɣ̄ ḡā dō* '111 poulets'.

Dans les nombres composés supérieurs à 1000, les noms des unités peuvent être reliés à l'ensemble par la combinaison du pronom coordinatif avec le pronom réfléchi suivi du nom *ḡā* 'os' : *tò ḡbl̄ú pl̄è wāā tò k̄l̄ŋ pl̄è ɣ̄ k̄d̄ pl̄è wāā ɣ̄ ḡā pl̄è* '2222 poulets'. Dans le même contexte, on ne peut pas utiliser le pronom réfléchi sans le pronom coordinatif.

### 3.7.2. Numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont dérivés des numéraux cardinaux par le suffixe *-dhàan*. Dans les numéraux composés, le suffixe n'apparaît qu'une seule fois, après le nombre d'unités : *kwè ḡbl̄ú dō wāā kwè k̄l̄ŋ s̄úès̄ɣ̄ ɣ̄ k̄d̄ s̄æ̀d̄d̄ō wāā kwè ȳìs̄ɣ̄-dhàan* 'l'année 1964'.

Le numéral ordinal « premier » est exprimé par une forme supplétive, *bl̄ès̄s̄ù*. Il n'entre pas dans la composition des nombres ordinaux. Dans les contextes où il va de paire avec d'autres nombres ordinaux, il prend le suffixe *-dhàan* :

- (24) *Dh̄un tò k̄æœŋ dō-dhàan, bl̄ès̄s̄ù-dhàan wāā k̄æœŋ pl̄è*  
 venir poulet dix un-ORD premier-ORD 3SG.et dix deux  
*ɣ̄ ḡā dō-dhàan k̄á.*  
 REFL unité un-ORD avec

'Amène le dixième, le premier et le vingt-et-unième poulet.'

### 3.7.3. Noms des fractions

Les fractions sont rendues par une construction descriptive :

- (25) *à p̄èḡú-s̄ù p̄éen ȳàaḡā-dhàan*  
 3SG.NSBJ diviser-GER partie trois-ORD  
 'la troisième partie (de cela).'
- (26) *à p̄èḡú-s̄ù ɣ̄ k̄æœŋ dō à p̄éen ȳàaḡā-dhàan*  
 3SG.NSBJ diviser-GER REL dix un 3SG.NSBJ partie trois-ORD  
 '3/10 (de cela)'.

### 3.7.4. Valeur distributive

La valeur distributive est rendue par une répétition du nombre, qui intervient dans la position après le verbe, soit avant le complément d'objet indirect soit après lui :

- (27a) *K̄à d̄à k̄óodh̄ s̄æ̀d̄pl̄è s̄æ̀d̄pl̄è*  
 2PL.IMP entrer maison.LOC sept sept  
 'Entrez à la maison sept par sept'.

On peut dire aussi :

(27b) *Kà dā sě̀̀plè sě̀̀plè kóódh̄̄.* (le même sens)

Pour les nombres supérieurs à 10, seule la dernière composante (le nom des unités) se répète dans la construction distributive :

(28) *Kà dā kě̀̀œ̄̄ dō ̄̄ gā plè plè.* ‘Entrez par douze.’

Les Dan considèrent les nombres pairs comme « masculins », et les nombres impairs comme « féminins ».

### 3.8. Verbes

#### 3.8.1. Transitif, intransitif, réfléchi

Les verbes dan peuvent être transitifs ou intransitifs, ce qui n’a aucune incidence sur leurs structures morphologiques. La seule différence est qu’un verbe transitif est obligatoirement précédé d’un complément d’objet direct (qui se trouve donc dans la position entre la marque prédicative et le prédicat verbal), et un verbe intransitif n’admet pas de complément d’objet direct.

Il y a de nombreux verbes **ambivalents**, c.-à-d. des verbes qui peuvent fonctionner comme transitifs ou intransitifs, sans que cette différence d’emploi soit marquée dans la forme verbale :

(29) *Sàagā yà gbàn bhìl gbán gú.*  
flèche 3SG.PRF enfoncer biche cuisse dans

‘La flèche s’est plantée dans la cuisse de la biche royale.’

(30) *Tòkpà yà sàagā gbàn bhìl gbán gú.*  
Tokpa 3SG.PRF flèche enfoncer biche cuisse dans

‘Tokpa a enfoncé la flèche dans la cuisse de la biche royale.’

L’ambivalence des verbes n’est pas prévisible, donc la nature transitive, intransitive ou ambivalent d’un verbe doit être marquée dans le dictionnaire.

Le dan n’a pas de catégorie de voix. La valeur passive peut être exprimée par une transformation syntaxique (qui n’est pas marquée dans la forme verbale) où l’ex-sujet est ramené dans la position du complément d’objet indirect :

(31) *Dhḕ̀lā bhā yà kṑ̀ wú.*  
femme ART 3SG.PRF calebasse casser

‘La femme a cassé une calebasse.’ →

(32) *Kṑ̀ bhā yà wú dhḕ̀lādhán bhā à kṑ̀.*  
calebasse ART 3SG.PRF casser femme ART 3SG.NSBJ main.COM

‘La calebasse a été cassée par la femme.’

Cette transformation ne s'applique pas à tous les verbes transitifs ; on dirait même qu'elle est plutôt rare. Lorsqu'on a besoin de suppression du sujet, on utilise beaucoup plus souvent la construction avec la marque prédicative de la 3 pers. du pluriel à valeur impersonnelle :

- (33) ... *wó dhūn à ká Mád̄h̄r̄.*  
 3SG.PL.JNT venir\JNT 3SG.NSBJ avec Man.LOC  
 '... on l'a amené à Man.'

Sont considérés comme **réfléchis** les verbes qui peuvent avoir un pronom réfléchi en position de complément d'objet direct (donc, techniquement parlant, les verbes réfléchis sont toujours des transitifs) :

- (34) *Ȳr̄ r̄ gī̄-sī̄A ȳó ká.*  
 3SG.EXI REFL.SG froter-DUR kaolin avec  
 'Il est en train de s'enduire la peau de kaolin.'

### 3.8.2. « Modes impersonnels »

On peut parler des « modes impersonnels » du verbe avec beaucoup de réserve, parce que le verbe n'a pas de conjugaison selon les personnes ; il peut donc s'agir de l'impossibilité, pour ces formes, d'être employées dans la position verbale avec une marque prédicative pronominale.

#### 3.8.2.1. Infinitif

L'infinitif est dérivé par l'adjonction d'un suffixe tonal extra-bas à la forme verbale de base. Il intervient comme deuxième prédication après des verbes de mouvement (*dhó* 'aller, s'en aller', *dhūn* 'venir') et des auxiliaires (*gūn* 'être dans le passé', *tūn* 'continuer'), dans les constructions verbales du futur, du présomptif, du subjonctif négatif.

- (35) *Dùdhèe yà dhūn yí bhūm'.*  
 cow-female 3SG.PRF come water drink\INF  
 'Une vache est venue boire de l'eau'.

#### 3.8.2.2. Gérondif

Le gérondif est dérivé par l'adjonction de la marque clitique *-sū̄* (sans doute, provient-elle du verbe *sū̄* 'attraper'). Il fonctionne :

a) comme un nom verbal (le nom d'un événement ou d'une situation) :

- (36) *Zân bhà yā bhūm bhēn dhōŋ-sū̄ ká.*  
 Jean POSS travail être homme compter-GER avec  
 'Le travail de Jean est de compter les gens.'

b) comme un participe ; le nom défini par le gérondif peut correspondre au sujet comme au complément d'objet du verbe :

(37) *Ȳ̩ ɣ̄ kwèè dhú-sù ká.*  
 3SG.EXI REFL.SG charge charger-GER avec  
 ‘Il a déjà attaché son bagage.’

(38) *yí zír-sù* ‘ruisseau’ (litt. « eau passant »).

Là où le contexte n’est pas suffisant, les deux interprétations sont possibles : *yí wèŋ-sù* ‘l’acte de verser de l’eau’ ou ‘l’eau versée’.

Le même clitique –*sù* sert de marque de nominalisation phrastique associé au circonstant, tandis que le verbe prend le ton extra-bas (qui est donc un indicateur supplémentaire de la nominalisation) :

(39) *dè kùn wón dhír-sù*  
 même attraper\NMLZ affaire devant-GER  
 ‘la maîtrise de soi’.

### 3.8.2.3. Le masdar (nom verbal)

Cette forme est marquée par le clitique *dhè* (provenant du nom *dhè* ‘endroit, lieu’). Certains verbes exigent le masdar comme complément d’objet :

(40) *Ȳ̩ dð pā kpà-dhè ká.*  
 3SG.EXI savoir\NEUT chose cuire-MSD avec  
 ‘Elle sait faire la cuisine.’

### 3.8.2.4. Le nom verbal nu

Le nom d’action peut être dérivé de tous les verbes sans aucune marque morphologique. Il maintient les valences verbales et s’utilise comme un nom dépendant auprès des noms *dhð* ‘amour, envie’, *kð* ‘façon, manière’, *wón* ‘affaire’ et dans la construction de la « relativisation à gauche » :

(41) *Dhó dhð yà ñ kún.*  
 aller envie 3SG.PRF 1SG.NSBJ attraper  
 ‘Je veux partir.’

(42) *sír yà ká pà*  
 feu mettre-3SG.NSBJ avec chose  
 ‘allume-feu’.

### 3.8.3. Aspect, temps, modalité, polarité

Les catégories grammaticales verbales sont exprimées par des combinaisons de plusieurs procédés formels, à savoir :

– série des marques prédicatives pronominales (MPP). Toute construction verbale doit comporter une MPP (sauf dans les cas où une MPP de la 3<sup>ème</sup> pers. est omis au niveau superficiel) ;

– modification du ton de la base verbale. Il y existe en dan-gouèta trois modèles de modifications tonales des verbes : a) substitution du ton lexical par un ton extra-bas (dans la construction de l'aspect neutre) ; b) abaissement du ton selon un schéma plus nuancé (dans la construction conjointe) ; c) addition d'un suffixe tonal extra-bas (l'infinitif) ;

– suffixes verbaux ;

– verbes auxiliaires : *dhó* (sens primaire : 'aller, s'en aller'), *gūn* (sens primaire : 'être dans le passé'), *tūn* (sens primaire : 'continuer') ;

– opérateurs qui occupent la position après les MPP : *kā* marque du rétrospectif, *dhūn* marque du présomptif.

Vu la pluralité des éléments, on ne peut décrire le système grammatical du verbe autrement que par les formules de constructions. Les constructions peuvent être subdivisées en constructions de base (formées avec les MPP, les modifications tonales et les suffixes) et en constructions dérivées (bâties avec des verbes auxiliaires). Du point de vue du sémantisme grammatical, on peut parler de constructions à valeurs a) aspecto-temporelles, b) modales. Le sous-système des constructions négatives n'est souvent pas en parallèle avec le sous-système positif, il sera donc examiné séparément.

### 3.8.3.1. Constructions aspectuelles de base

1) **L'aspect neutre** : MPP existentielle (série I) + le verbe dont le ton lexical est remplacé par un ton extra-bas. Si le ton lexical du verbe est extra-bas, alors aucun changement du ton ne se produit. Dans les verbes à *-dhūn* (comme *dóndhūn* 's'arrêter'), seulement la dernière syllabe change son ton : → *dóndhūn*. Il en va de même pour les autres verbes (très peu nombreux) composés de deux pieds : *gēnyēn* → *gēnyèn* 'gagner'. Par contre, les verbes redoublés changent les tons des deux pieds : *wūūwūū* 'casser en de nombreuses pièces' → *wūūwūū*.

Dans des propositions subordonnées ou des propositions simples avec une question partielle ou une focalisation, la construction de l'aspect neutre est remplacée par une « **construction conjointe** », <sup>23</sup> avec la MPP de la série II (« Conjointe ») et la modification du ton du verbe selon un modèle plus complexe.

Le type de modification dépend du ton de base et du type segmental du verbe (nombre de voyelles dans le pied ; le caractère homogène ou hétérogène des voyelles ; la présence de *-ŋ* à la fin du pied et de *-l-* à l'intérieur). Voici à ce propos quelques règles.

a) Verbes à ton lexical extra-haut :

→ moyen (un seul verbe du type CVVV) : *dhíΛΛ* → *dhīΛΛ* 'écraser en pâte' ;

→ bas (types CVV à voyelles identiques, CVŋ, CVVV) : *bhǎǎ* → *bhǎǎ* 'tarir', *bhálnŋ* → *bhálnŋ* 'avalier', *dhǎǎ* → *dhǎǎ* 'priver de nourriture' ;

---

<sup>23</sup> Il s'agit, en fait, d'une variante syntaxiquement conditionnée de la construction de l'aspect neutre.

→ extra-bas (types CV, CIV et CVV à voyelles hétérogènes, sauf -η) : *blá* → *blà* ‘s’user’, *gán* → *gàn* ‘tirer’, *súr* → *sùr* ‘avoir peur’.

b) Verbes à ton lexical haut :

→ moyen (tous les verbes à ton haut sont du type CV) : *bhú* → *bhū* ‘briller’, *dhó* → *dhō* ‘aller’, *kán* → *kān* ‘se rassasier’.

c) Verbes à ton lexical moyen :

→ moyen (la majorité des verbes des types CVV à voyelles hétérogènes et CV) : *bān* → *bān* ‘pleuvoir’, *dō* → *dō* ‘savoir’, *zūa* → *zūa* ‘percer’ ;

→ bas (types CLVV, CVη et CVV à voyelles homogènes) : *slā* → *slā* ‘tourner’, *dhōη* → *dhòη* ‘compter’, *gōn* → *gòn* ‘faire, accomplir’ ;

→ extra-bas (quelques rares verbes des types CVV à voyelles hétérogènes et CV) : *dhī* → *dhì* ‘plaire’, *kā* → *kà* ‘faire’, *wō* → *wò* ‘se coucher’, *zīr* → *zìr* ‘passer’.

d) Verbes à ton lexical bas :

→ bas (la quasi-totalité de cas) : *bhōn* → *bhòn* ‘pouvoir’, *lò* → *lò* ‘arriver’ ;

→ extra-bas (un seul verbe) : *k̄r* → *k̄r* ‘éructer’.

e) Verbes à ton lexical extra-bas ne changent pas leurs tons : *bhàn* → *bhàn* ‘frapper’.

f) Les verbes à tons modulés (tous des types CVV et CIVV) les remplacent par des tons bas : *gíi-* → *gìi* ‘badigeonner’, *dhū́* → *dhùu* ‘éteindre’, *gblā̀* → *gblàa* ‘crier, hurler’.

Les verbes composés d’origine du type de *dṑndhūn* ‘s’arrêter’ suivent le modèle prédominant des verbes à ton moyen et ne changent pas leur ton : *bhā̀ndhūn* ‘tomber’ → *bhā̀ndhūn*. Les verbes redoublés changent les tons des deux parties : *gblā̀agblā̀* → *gblàagblàa* ‘crier fort’.

Ainsi la modification tonale du verbe dans la construction conjointe s’avère prévisible à un très haut degré. Les seuls cas où l’indication du ton modifié dans le dictionnaire est indispensable sont ceux des verbes du type CVVV à ton extra-haut (d’ailleurs, nous n’avons trouvé que deux verbes de ce type), ainsi que trois verbes CV et un verbe CVV dont le ton moyen est remplacé par le ton extra-bas.

La construction de l’aspect neutre en dan de l’Est exprime une rangée très large des valeurs aspectuelles et temporelles, leur réalisation dépend du sémantisme lexicale du verbe et du contexte syntaxique, voir plus en détail (Vydrin 2020a).

Le sens le plus fréquent rendu par la construction de l’aspect neutre est l’**habituel** (l’action qui se produit d’habitude) ; il est attesté pour la quasi-totalité des verbes :

(43) *Ȳr*      *gblàn*      *yī*      *gú*      *dhánbháwō*.

3SG.EXI ronfler\NEUT sommeil dans un.peu

‘Il ronfle un peu dans le sommeil’ (c’est son habitude).

(44) *Fêtɔ̃ yī-dhùn ká, yɔ̃ gòœ ñ gð.*  
 fête jour-PL par 3SG.EXI faire.cadeau\NEUT 1SG.NSBJ à  
 ‘Les jours de fêtes, il me fait des cadeaux.’

Un autre emploi très fréquent de l'aspect neutre est **la construction de la condition irréelle** (« contrafactuelle ») avec la particule *dhún* :

(45) *Ā bɔ̃ váandhɔ̃ dhún, kɔ̃*  
 1SG.EXI reveiller\NEUT vite déjà alors  
*kó dhó.*  
 1DUEL.INCL.SBJV aller  
 ‘Si je me réveillais vite, nous partirions.’

Les autres sens de l'aspect neutre se réalisent avec certains verbes seulement (plus précisément, avec les sens de certains verbes).

Le sens **résultatif** (« un état qui résulte d'une action précédente désigné par le verbe en question ») ne se conjugue qu'avec les verbes désignant des événements :

(46) *Yɔ̃ ñ bð ɔ̃ dhòo pírdhɔ̃.*  
 3SG.EXI 1SG.NSBJ envoyer\NEUT REFL.SG frère.aîné maison.LOC  
 ‘Il m'a envoyé chez son frère aîné’ (et je suis en route).

Dans certains cas on peut parler plutôt du sens du **parfait** (une action qui est accomplie et dont le résultat reste valable) :

(47) *Yɔ̃ bhēn dhōŋ kótà plè.*  
 3SG.EXI homme compter\NEUT fois deux  
 ‘Il a compté les gens deux fois’ (et nous attendons les résultats de son compte).

(48) *Bhàn ɔ̃ kà ú yā kà dhè*  
 quoi REL.3SG.JNT faire\JNT 2SG.JNT travail faire\JNT comme  
*péedhɔ̃ ?*  
 mauvais  
 ‘Pourquoi as-tu fait le travail d'une si mauvaise façon ?’

Avec de nombreux verbes, la construction de l'aspect neutre exprime la valeur **imparfait** (« l'action se déroule pendant un laps de temps indiqué ») :

(49) *Yɔ̃ sáadhé dlàan kwè plè ká.*  
 3SG.EXI papier apprendre année deux avec  
 ‘Il a fait ses études pendant deux ans.’

(50) *ɔ̃ yī píɔ̃ yɔ̃ yàn...*  
 3SG.JNT 1PL.EXCL chez ici quelque.part  
 ‘(Quand) il est chez nous ici...’

Pour d'autres verbes à l'aspect neutre, l'indication du laps de temps produit un sens **perfectif** « achever l'action en question pendant le laps de temps indiqué » :

(51) *Dhēbā-dhùn bhā wò bhlùn bìʔʔ dhédhě plè ká.*  
 femme-PL ART 3SG.EXI riz piler heure deux en  
 'Les femmes ont pilé le riz en deux heures.'

(52) *Yʔ gblādhùn ʔ dā wʔʔ gōnndhʔ.*  
 3SG.EXI prosterner REFL.SG père sous paillote.LOC

'Il s'est prosterné devant son père dans la paillote du chef' (une action récente ; au moment de la parole, il ne se prosterne plus).

La construction de l'aspect neutre peut désigner, avec certains verbes terminatifs ou décrivant un événement, une action ponctuelle, à condition que le moment de l'action soit indiqué dans la phrase (par un circonstant ou par une autre prédication) :

(53) *Yʔ dūa yāandhíʔ gbēŋ zìnŋgú.*  
 3SG.EXI s'évader hier nuit entre  
 'Il s'est évadé hier à minuit.'

(54) *Yʔ dān kʔ à kóodhʔ.*  
 3SG.EXI mesurer que 3SG.EXI maison.LOC  
 'Cela a été mesuré lorsque j'étais à la maison.'

Dans une narration, pour des actions consécutives, la construction conjointe de l'aspect neutre est utilisée :

(55) *Dhè kʔ búkābhèn ʔ gō*  
 que REL brousse-faire-humain\IZF 3SG.JNT s'en.aller\JNT  
*bū bhōo, yʔ wòo-dhùn wó dhūn.*  
 brousse.LOC sitôt CONS singe-PL 3PL.JNT venir\JNT  
 'Dès que le chasseur a quitté la forêt, les singes sont revenus'.

## 2) Parfait

La formule de la construction verbale du parfait est la suivante : MPP de la série du parfait + verbe à ton de base.

Le parfait renvoie à une action dont l'effet a toujours une incidence sur la situation actuelle. Le point de référence de l'action du parfait peut être le moment de la parole, mais aussi un moment de référence dans le passé :

(56) *Ā kā dhò bhūm á kpàn dhán*  
 1SG.EXI RETR aller\NEUT là 1SG.SBJV voir enfant  
*bhā bhà, kʔ yà wāandhūn...*  
 ART-3SG.NSBJ sur et 1SG.PRF se.coucher...

‘Je suis allé là-bas, et j’ai trouvé l’enfant couché...’

Le parfait est régulièrement utilisé dans la première partie de la phrase complexe à valeur temporelle pour exprimer le fait que l'action en question précède l'action de la deuxième proposition :

- (57) *Bhá dhó bhūn, kī kán sò dō dhūn...*  
2SG.PRF aller là que.2SG.JNT morceau étoffe un donner\JNT  
‘Lorsque tu y vas, tu donnes une pièce d’étoffe...’

### 3) Imperfectif négatif

MPP négative imperfective + verbe en forme de base. Le plus souvent, cette construction exprime l’habituel :

- (58) *Yáa bhēn dhúxx bh̀̀p̀̀ gú.*  
3SG.NEG.PRS humain priver manger-chose dans  
‘Il ne prive pas les gens de nourriture.’

Avec les verbes à valeur non-terminative, la construction désigne des situations statives (dont le point de référence peut être le présent comme le passé) :

- (59) *Yáa à wón dō dhè dhán bhā*  
3SG.NEG.PRS 3SG.NSBJ affaire savoir que enfant ART  
*yà p̀̀ yí bhàa.*  
3SG.PRF tomber eau chez

‘Il ne savait pas que l’enfant était tombé dans l’eau.’

A la différence de la construction affirmative de l’aspect neutre, l’imperfectif négatif n’exprime pas d’actions ponctuelles.

### 4) Perfectif négatif :

Pronom négatif du passé + verbe en forme de base.

Cette construction sert à la négation d’actions ponctuelles à nuances sémantiques différentes, en particulier :

– parfait/résultatif.

- (60) *ūī bhā dhḗ́kpó yí dhī n̄ dhè.*  
2SG.NSBJ POSS question 3SG.NEG.PFV plaire 1SG.NSBJ devant  
‘Ta question ne m’a pas plu’.

– ponctuel :

- (61) *Kéé wí wō kò yà à bhà.*  
mais 3PL.NEG.PVF 3PL.REFL main.CMM mettre 3SG.NSBJ sur  
‘Mais ils ne l’ont pas accepté’.

– ponctuel habituel :

(62) *Yà yā kā, yɔ̃ ɔ̃ bò kɔ̃ bhìnɔ̃dũ*  
3SG.PRF travail faire 3SG.EXI REFL.SG finir SMLT midi

*yíi wò kɔ̃.*  
3SG.NEG.PFV apparaître encore

‘Quand il travaille, il finit avant midi.’

#### 5) Résultatif

MPP existentielle ou conjointe + gérondif (base verbale à ton de base + suffixe – *sũ*) + postposition comitative *ká*. En fait, cette construction est du même type que la construction avec l’adjectif en fonction prédicative postpositionnelle (cf. 3.6.1.). La construction exprime un sens résultatif (un état résultant de l’action désignée par le verbe) et peut être intransitive comme transitive :

(63) *Bhān kóɔdhè yɔ̃ gblɔ̃-sũ ká.*  
1SG.POSS maison.CMM 3SG.EXI balayer-GER avec

‘Ma maison est déjà balayée.’

(64) *Wèe yɔ̃ à kún-sũ ká.*  
sel 3SG.EXI 3SG.NSBJ attraper-GER avec

‘Il est suffisamment salé’ (litt. : « le sel l’a attrapé »).

La négation du résultatif s’exprime par la substitution de la MPP existentielle ou conjointe par la MPP négative imperfective : *Bhān kóɔdhè yáa gblɔ̃-sũ ká*. ‘Ma maison n’est pas balayée’, *Wèe yáa à kún-sũ ká*. ‘Il n’est pas suffisamment salé.’

#### 6) Duratif :

MPP existentielle ou conjointe + verbe en forme de base + suffixe –*sī*. Sans doute, le suffixe du duratif provient historiquement de la fusion de la marque du gérondif – *sũ* avec la postposition *gú* ‘dans’. Autrement dit, c’est une construction d’origine locative. Elle exprime un continu dynamique et statique : *Gbàtò yɔ̃ yáadhũn-sī*. ‘Gbato est assis’ ou ‘Gbato est en train de s’asseoir’.

(65) *Dhán-dhũn wò tlōo kā-sī kpé̃ndhɔ̃.*  
enfant-PL 3SG.EXI jeu faire-DUR extérieur.LOC

‘Les enfants sont en train de jouer dehors.’

(66) *À bhà gō yɔ̃ dō-sī tòn tà.*  
3SG.NSBJ POSS voiture 3SG.EXI arrêter-DUR colline sur

‘Sa voiture est arrêtée sur la colline.’

Pour exprimer la négation du duratif, le pronom existentiel est remplacé par un pronom négatif imperfectif : *Dhán-dhũn wáa tlōo kā-sī kpé̃ndhɔ̃*. ‘Les enfants ne sont pas en train de jouer dehors.’

### 7) Prospectif

MPP prospective + verbe à ton lexical. La construction exprime une action qui doit s'effectuer dans le futur immédiat et dont les conditions sont réunies (la volonté de l'acteur, etc.) :

- (67) *Yá' p̄ ȳȳ yòon kó dhí bhà,*  
 3SG.JNT-3SG.NSBJ dire\JNT 3SG.PROS bouger maison porte sur  
*k̄ bhēn-dhùn wà à kún.*  
 SMLT homme-PL 3SG.PRF 3SG.NSBJ attraper

'Elle voulait s'approcher de la porte de la maison, mais les gens l'ont attrapée.'

Le prospectif apparaît régulièrement dans une proposition conditionnelle après la conjonction *k̄* 'même si' :

- (68) *K̄ zú ȳȳ à wón dō, à dhè*  
 même.si encore 3SG.PROS 3SG.NSBJ affaire savoir 3SG.NSBJ place  
*ȳ à bhà k̄ ȳ tòn kún k̄ blèesù.*  
 3SG.EXI 3SG.NSBJ sur SMLT 3SG.SBJV colline attraper encore d'abord  
 'Même s'il savait ça, il devait d'abord gravir la colline.'

### 8) Négation du prospectif

MPP négative imperfective + MPP prospective + verbe à ton lexical.

- (69) *Bhēn yāayādhè á yā bháan bhāan*  
 humain mauvais.INT REL.3SG.JNT ce 1SG.NEG.IPFV 1SG.PROS  
*tó' gò.*  
 rester-3SG.NSBJ à

'Je ne vais pas me marier avec cet homme horriblement laid.'

### 9) Rétrospectif

Le rétrospectif est dérivé des constructions de l'aspect neutre par l'introduction de l'opérateur *k̄* après la MPP. Cet opérateur provient, sans doute, du verbe *k̄* 'faire', mais, à la différence des verbes auxiliaires, son ton ne change pas ; par contre, c'est le verbe notionnel qui change son ton :

- (70) *Gō ȳ k̄ dh̄n̄ b̄ȳ gú.*  
 voiture 3SG.EXI RETR coller-NEUT boue dans  
 'La voiture s'est enlisée dans la boue.'

- (71) *Gbàtò dh̄n̄ á k̄ dh̄ ñ sáàgú.*  
 Gbato FOC REL.3SG.JNT RETR sauver\JNT 1SG.NSBJ grace.à  
 'C'est Gbato qui s'est sauvé grâce à moi' (une histoire ancienne).

Cela signifie que dans la langue dan-gouèta contemporaine, *k̄* n'est plus un verbe.

Le rétrospectif indique le plus souvent que le résultat de l'action n'est plus actuel, ou qu'il est annulé :

(72) *Gbàtò ỵ̀ k̄ kó d̄.*  
 Gbato 3SG.EXI RETR maison bâtir\NEUT

'Gbato bâtit une maison' (sous-entendu que la maison n'existe plus ; ou que Gbato est mort depuis, etc.).

Dans d'autres contextes, *k̄* peut tout simplement rendre une distance temporelle plus considérable (par rapport à la construction de l'aspect neutre) :

(73) *Ỵ̀ k̄ ñ dhḗ kpò ̄ bhā*  
 3SG.EXI RETR 1SG.NSBJ question étaler-NEUT REFL.SG POSS  
*bh̄̀p̄̀ w̄̀n k̄.*  
 nourriture affaire avec

'Il m'a posé la question au sujet de son repas' (la situation est toujours actuelle, mais moins que dans la construction sans *k̄*).

(74) *Ỵ̀ k̄ k̄ dh̄́ ñ ȳ́an.*  
 3SG.EXI RETR faire-NEUT ainsi 1SG.NSBJ yeux.COM

'Cela s'est passé devant mes yeux' (en ma présence).

On trouve également des cas où les constructions avec la marque rétrospective désignent les situations n'ayant pas encore perdu leur actualité, comme dans le cas suivant :

(75) *B̄̀angā ỵ̀ k̄ d̄ ȳ́andh̄́.*  
 coureur 3SG.EXI RETR savoir\NEUT hier

'Hier le meilleur coureur a été révélé' (et il reste toujours le meilleur).

#### 10) Passé négatif

MPP négative perfective ou imperfective<sup>24</sup> + *k̄* + verbe à la forme de base. La construction rend la valeur négative ponctuelle dans le passé.

(76) *Bh̄́n bhá yí k̄ à gó dh̄́ d̄.*  
 humain certain 3SG.NEG.PST RETR 3SG.NSBJ quitter place savoir

'Personne ne savait d'où il était venu.'

En fait, la différence sémantique entre le passé négatif et le perfectif négatif est minimale, souvent presque non-existante, on trouve les deux constructions dans des contextes absolument identiques :

<sup>24</sup> Apparemment, dans cette construction les deux séries des MPP sont absolument équivalentes et interchangeables.

(77) *Pā bhá yí dhēb̀ldhán bhā à kā, ín*  
 chose certain 3SG.NEG.PFV femme ART 3SG.NSBJ faire ou  
*pā bhá yí kā à bhà dhán kā.*  
 chose certain 3SG.NEG.PFV RETR 3SG.NSBJ POSS enfant faire  
 ‘Rien n'arriva à la femme, et rien n'arriva à l'enfant.’

Malgré la présence de la marque retrospective *kā* dans la construction, elle peut se référer aux situations qui restent actuelles au moment de la parole :

(78) *Dīn yáa kā à kún k̀.*  
 faim 3SG.NEG.IPFV RETR 3SG.NSBJ attraper encore  
 ‘Il n’a pas encore faim.’

#### 11) Futur

La construction de l'aspect neutre du verbe auxiliaire *dhó*<sup>25</sup> ‘aller’ + l’infinitif du verbe notionnel (marqué d’un ton extra-bas suffixé). Cette construction exprime des modalités différentes du futur : une prédiction, une promesse, une assertion...

(79) *K̄ k̄í ū k̀ ȳ bhān dhán*  
 SMLT SMLT.2SG.SBJV 2SG.NSBJ main.CMM voir 2SG.POSS enfant  
*bhā’ bhà, ā dhò ū bhān’.*  
 ART-3SG.NSBJ sur 1SG.EXI aller-NEUT 2SG.NSBJ frapper-INF  
 ‘Si tu touches à mon enfant, je te frapperai.’

Précédée d'une proposition à l'aspect neutre, la construction du futur, suivi de la particule *dhún*, exprime une valeur d’irréel :

(80) *Ỳ b̀ ȳ, ā dhò kpàn à bhà*  
 3SG.EXI passer\NEUT ici 1SG.EXI aller\NEUT voir-INF 3SG.NSBJ sur  
*dhún.*  
 déjà

‘S’il était passé ici, je l’aurais vu.’

**Négation du futur** : le verbe auxiliaire *dhó* se met au négatif perfectif.

(81) *K̄ k̄í (ū) bhā ẁlgā dhèn, bhín*  
 SMLT SMLT.2SG.SBJV 2SG.NSBJ POSS argent perdre 1SG.NEG.PFV  
*dhó’ w̄é dhūn’.*  
 aller-3SG.NSBJ autre donner-INF

‘Si tu perds ton argent, je ne t’en donnerai pas d'autre.’

<sup>25</sup> Quand ce verbe apparaît en tant qu'un verbe auxiliaire, sa voyelle se change souvent en *ɣ* : *dhɣ*.

## 12) Imparfait

Cette valeur s'exprime par la construction d'aspect neutre du verbe auxiliaire du verbe *gūn* (« être dans le passé ») suivi du verbe notionnel avec le suffixe *-sīA* du duratif. L'imparfait rend une action continue ou répétitive qui se déroule simultanément avec une autre action dans le passé, ou tout simplement, une action continue dans le passé :

- (82) *Yī zīṛṛ-dhùn wò gùn gèebḷ*  
 1PL.EXCL.NSBJ grand-père-PL 3SG.EXI être.PST\NEUT fétiche  
*bhà-yó-sīA yṣn pūu ká.*  
 surface-enduire-DUR huile blanc avec

‘Nos grands-pères huilaient le fétiche avec de l'huile rouge.’

La **négation de l'imparfait** se produit par le remplacement de la MPP existentielle avec la MPP négative imperfective ; le verbe auxiliaire *gūn* garde son ton lexical : *Yī zīṛṛ-dhùn wáa gūn gèebḷ bhà-yó-sīA yṣn pūu ká.* ‘Nos grands-pères n’huilaient pas le fétiche avec de l’huile rouge.’

## 13) Continuatif

La formule : le verbe auxiliaire *tùn* (‘être encore’) en construction de l'aspect neutre suivi de l’infinitif du verbe notionnel. Cette construction exprime la continuation de l’action ou l’état :

- (83) *Wón zīzidhè ṛ dhṛ bhā, yṛ ú*  
 affaire vieux.SUPINT REL.3SG.JNT ainsi ART CONS 2SG.JNT  
*tùn à dhìan zā' n tóodhṛ bhā èe?*  
 continuer\JNT 3SG.NSBJ parole-IZF tuer-INF 1SG.NSBJ oreille.LOC ART Q

‘Cette affaire qui est tellement ancienne, tu m'en parles encore ?’

- (84) *Yṛ tùn yáàdhūn'.*  
 3SG.EXI continuer être.assis-INF

‘Il reste assis’ (malgré tout).

Pour la négation du continuatif on utilise la MPP imperfective négative :

- (85) *Dhēbḷ-dhùn wáa tùn kṛṅ yí bā-kā'.*  
 femme-PL 3PL.NEG.IPFV continuer encore eau surface-faire-INF

‘Les femmes ne font plus la pêche’.

## 14) Ultérieur

La construction de l'ultérieur a deux variantes équivalentes.

a) MPP subjonctive + verbe auxiliaire *gūn* + l’infinitif du verbe notionnel + suffixe *-dhāan*, ou sa forme abrégée *-ḷ*.

b) MPP subjonctive + verbe auxiliaire *gūn* + suffixe *-dhàan* + l’infinitif du verbe notionnel. Dans ce cas, la forme abrégée *-j̃* du suffixe n’est pas admise.

La construction est toujours attestée dans la proposition subordonnée qui suit la proposition principale. Elle désigne une action ultérieure par rapport à l’action de la proposition principale, qui peut se référer au futur, au passé, à l’habituel, ou être à un mode autre que l’indicatif :

- (86) *Ā bhà pābhèe ỹ dhìλλ ỹ*  
 3SG.NSBJ POSS nourriture 3SG.EXI refroidir\NEUT alors.3SG.SBJV  
*gūn-dhàan à bh̃̃’.*  
 être.PST-SUBS 3SG.NSBJ manger-INF

‘C’est quand sa nourriture se refroidit, qu’il la mange.’

- (87) *Gbàtò ỹ dhò yáadhūn k̃ ỹ gūn*  
 Gbato 3SG.EXI aller\NEUT s’asseoir SMLT 3SG.SBJV être.PST  
*dhó-j̃.*  
 aller-INF-SUBS

‘Gbato s’asseyera avant de partir.’

- (88) *Dhū bhā à tūūn k̃ à bhè ỹ gūn*  
 arbre ART 3SG.NSBJ sécouer SMLT 3SG.NSBJ fruit 3SG.SBJV être.PST  
*p̃̃’-j̃.*  
 tomber-INF-SUBS

‘Secoue l’arbre jusqu’à ce que ses fruits tombent.’

La deuxième proposition peut être introduite par la conjonction *ỹ* qui exprime l’idée de séquence des actions ; dans ce cas, la MPP de la deuxième proposition est celle de la série conjointe :

- (89) *Yāñj̃ ỹ k̃ bhū dhédhè plè ká, ỹ dhā ̃*  
 soleil 3SG.EXI RETR briller heure deux avec CONS pluie 3SG.JNT  
*gūn bān’-dhàan.*  
 être.PST\JNT pleuvoir-INF-SUBS

‘Le soleil a brillé pendant deux heures, puis la pluie est tombée.’

Il n’y a pas de construction négative analogue de l’ultérieur.

#### 15) Progressif dépendant

Le progressif dépendant n’apparaît que dans une proposition relative subordonnée. La construction a la structure suivante : MPP conjointe + verbe à ton de base + suffixe

–*dhàan* (ou sa variante abrégée *-ḡ* ou *-ḡ*).<sup>26</sup> Le progressif dépendant désigne une action qui se déroule au moment de la parole :

(90) *Dhán* ḡ *ú'* *gán-dhàan* *bhā*, *bhá* *dhó'*  
 enfant REL 2SG.JNT-3SG.NSBJ traîner-PROG ART 2SG.PRH aller\INF  
 à *gbè* *bho'* *bhà*.  
 3SG.NSBJ bras enlever-INF-3SG.NSBJ sur

‘L’enfant que tu es en train de tirer, ne lui arrache pas le bras !’

(91) *Pā* *dhé* ḡ *ú'* *dhó-ḡ* à *ká* *bhā*,  
 chose l’autre REL 2SG.JNT aller-PROG 3SG.NSBJ avec ART  
*ū* *bhā* *yáa* *bhūm*.  
 2SG.NSBJ possession 3SG.NEG.IPFV être

‘L’autre chose que tu es en train d’emporter, n’est pas à toi.’

La marque du progressif dépendant s'utilise avec beaucoup de restrictions ; elle s'emploie de fait avec une minorité des verbes. Ainsi, elle ne se conjugue pas avec les verbes *l̄ō* ‘descendre’, *kp̄l̄ḡ* ‘secouer’, *bh̄l̄ḡ* ‘avalier’, et bien d’autres.

Il n’y a pas de construction négative analogue du progressif dépendant.

#### 16) Impératif

La formule: MPP impérative + verbe à ton de base.

Exprime un ordre ou un souhait. L’impératif ne se conjugue qu’avec les personnes qui incluent la 2<sup>ème</sup> pers., donc les deux personnes inclusives ainsi que les 2<sup>èmes</sup> personnes du singulier et du pluriel :

(92) *Kā* *dō* *n̄* *gbàn* *gò* !  
 2PL.IMP mettre 1SG.NSBJ appui à

‘Soutenez-moi!’ (aux élections, etc.)

(93) *Kwā* à *tò* *dhán* *gbán* *yé* *do*.  
 1PL.INCL.IMP 3SG.NSBJ poulet enfant cuisse casser finalement

‘Cassons finalement les pattes du poulet !’ (c.-à-d. : finissons l’affaire !).

A la 2<sup>e</sup> personne du singulier, la MPP peut ne pas être exprimée (« une MPP zéro »), dans ce cas l’ordre a un caractère plus catégorique.

#### 17) Subjonctif

La formule: MPP subjonctive + verbe à ton de base.

---

<sup>26</sup> Se pose alors la question suivante : est-ce que c’est le même suffixe que dans la construction à valeur d’ultérieur ? Il se peut qu’historiquement ce soit le même morphème (provenant, sans doute, du nom *dhàan* ‘limite’), mais la distribution et les fonctions tout à fait différentes nous obligent à y voir plutôt deux suffixes homonymiques.

Le plus souvent, cette construction est introduite par la conjonction *k̄* (souvent fusionnée avec la MPP suivante). Elle exprime la valeur du but, du devoir, de l'injonction :

(94) *Dhūn k̄ kwá kwā dhídhí dój kán.*  
 venir SMLT 1PL.INCL.SBJV 1PL.INCL.NSBJ salive visqueux couper  
 'Viens, prenons le petit déjeuner.'

(95) *Dō ñ dhè gbéè káa ñ bō.*  
 mettre 1SG.NSBJ devant très SMLT.1SG.SBJV 1SG.NSBJ finir  
 'Aide-moi bien, pour que je finisse.'

Là où on doit exprimer deux ordres consécutifs, le premier sera à l'impératif, et le second au subjonctif :

(96) *Dhūn k̄ kwá kwā dhídhí dój*  
 venir SMLT 1PL.INCL.SBJV 1PL.INCL.NSBJ salive substance.visqueuse  
*kán.*  
 couper  
 'Viens, prenons le petit-déjeuner.'

De la même façon, tout ordre exprimé par une prédication non-initiale de l'énoncé est au subjonctif :

(97) *Yā kā dhè bhá à dhíAA, kii dhūn.*  
 3SG.PRF faire que 2SG.PRF 3SG.NSBJ écraser SMLT.2SG.SBJV venir  
 'Quand tu l'auras écrasé, viens.'

Là où le subjonctif exprime un ordre indirect, il n'est pas introduit par la conjonction *k̄* :

(98) *Yā yáandhūn tèn.*  
 3SG.SBJV s'asseoir maintenant  
 'Qu'il s'asseye maintenant.'

### 18) Subjonctif négatif

La formule : MPP subjonctive négative + verbe auxiliaire *dhó* + l'infinitif du verbe notionnel.<sup>27</sup>

C'est un analogue négatif de l'impératif et du subjonctif. Le subjonctif négatif exprime une interdiction directe ou indirecte.

(99) *Bhá dhó dhīaŋ zā ñ kèè tà !*  
 2SG.PRH aller parole tuer 1SG.NSBJ occiput sur

<sup>27</sup> Dans certains cas, le verbe notionnel est employé dans sa forme de base, sans suffixe tonal.

‘Ne parle pas dans mon dos !’

(100) *Kṣ̄ dhēb̄l̄dhán bhā yá dhó ṣ̄ dè zā’...*  
SMLT femme ART 3SG.PRH aller REFL.SG même tuer-INF

‘Pour que la femme ne se suicide pas...’

### 19) Subjonctif ultérieur

La formule : Conjonction *kṣ̄* + subjonctif du verbe *gūn* + l’infinitif du verbe notionnel.

Cette construction exprime un ordre qui suit un autre ordre :

(101) *Kwà pā bhṣ̄ bhl̄ēs̄t̄ kṣ̄ kwá gūn*  
1INCL.PL.IMP chose manger premier SMLT 1INCL.PL.SBJV être.PST

*wē bhūm’.*

vin boire-INF

‘Mangeons d’abord, avant de prendre du vin.’

### 20) Irréel (contrefacuel)

La formule de la deuxième proposition (l’apodose) : MPP existentielle + verbe auxiliaire *gūn* ‘être dans le passé’ (à ton extra-bas) + MPP prospective + verbe notionnel dans sa forme de base. Dans la première proposition (la protase), la présence de la particule *dhún* est obligatoire.

La construction exprime une action hypothétique qui ne peut plus se réaliser, parce que les conditions nécessaires n’ont pas été réunies, et que le moment approprié est passé.

(102) *Gō bhā yṣ̄ dō̄ndhùn dhún, yṣ̄ gūn*  
voiture ART 3SG.EXI s’arrêter\NEUT déjà 3SG.EXI être.PST\NEUT

*yṣ̄r kā s̄.*

3SG.PROS faire bien

‘Si la voiture s’arrêtait, cela serait bien.’

**Négation de l’irréel.** La protase : MPP négative imperfective + *gūn* en forme de base + MPP prospective + verbe notionnel sous sa forme lexicale. A la fin de l’apodose, la particule *dhún* est obligatoire.

(103) *Yà kā dhè yṣ̄ kōn ṣ̄ bhā gīzābhén*  
3SG.PRF devenir que 3SG.EXI rater\NEUT REFL.SG POSS examen

*ká dhún, kṣ̄ kwáa gūn kwāa dhó*  
avec déjà que 1PL.INCL.NEG.IPFV être.PST 1PL.INCL.PROS aller

*Dándhándhṣ̄ dhīá.*

Danané demain

‘S’il ratait son examen, nous n’irions pas à Danané demain.’

## 21. Présomptif

La formule: MPP présomptive + opérateur *dhùn* + verbe en infinitif. La construction exprime les valeurs évidentielles : présomptive (le locuteur fait le jugement en se basant sur ses connaissances de l'ordre des choses et des prémisses), inférentive (le locuteur fait le jugement en se basant sur des indices indirectes) ou probabilitive (le locuteur considère l'événement comme hautement probable).

- (104) *Gwēe yāà dhùn gā'*.  
léopard 3SG.PRSM PRSM mourir\INF  
'Sans doute, la panthère est déjà morte'.

**Négation du présomptif :** MPP négatif du passé + opérateur *dhùn* + verbe en infinitif.

- (105) *Gāadiên yí dhùn kō yā'*.  
gardien 3SG.NEG.PST PRSM 1DU.INCL.NSBJ voir\INF  
'Sans doute, le gardien ne nous a pas vus'.

## 22. Séquence négative

La formule de la construction : MPP de séquence négative + verbe auxiliaire *dhó* ~ *dhý* + verbe notionnel en infinitif. Cette construction apparaît dans l'apodose d'une phrase conditionnelle.

- (106) *Kā ú n gbā wálà ká, bhí dhý*  
SMLT 2SG.SBJV 1SG.NSBJ donner argent avec 2SG.NEG.CNS aller  
*gā'*.  
mourir\INF  
'Si tu me donnes d'argent, tu ne mourras pas'.

### 3.8.4. Dérivation et composition verbale

#### 3.8.4.1. Préverbes

Le modèle dérivationnel le plus fréquent est l'adjonction des préverbes. La plupart des préverbes sont liés étymologiquement aux postpositions et/ou aux noms à valeur locative :

*gð* nom : 'tête', postposition : 'à, pour', etc., préverbe : *gð-dð* 'achever' ;

*dhíx* nom : 'bord, sommet', postposition : 'devant ; jusqu'à' ; préverbe : *dhíx-gán* 'attendre', etc.

Dans la langue moderne, ces correspondances sont irrégulières : certaines postpositions n'ont pas de préverbes correspondants, et vice-versa ; il en va de même des correspondances entre préverbes et noms.

Il y a cependant des préverbes qui proviennent de noms à valeur non-locative : *pā* 'chose' + *kā* 'faire' → *pā-kā* 'réparer', 'fabriquer' ; *dīn* 'goût' + *gà* 'regarder' → *dīn-*

*gà* ‘goûter’, etc. Il y existe aussi des préverbes qui n’ont pas de correspondances avec des noms ou avec des postpositions : *dhḗé* (dans *dhḗé-kpó* ‘demander’, ‘poser question’), *yēe* (dans *yēe-kā* ‘revenir’).

Par défaut le préverbe se place immédiatement devant la base verbale :

- (107a) *Gbàtò yà ṣ̄ bhā dhḗb̀l̀ t̀-̀kún.*  
 Gbato 3SG.PRF REFL.SG POSS femme surface-attrafer  
 ‘Gbato a aidé sa femme.’

Mais la particularité frappante des préverbes en dan de l’Est est leur capacité à être séparés de leurs bases verbales par les éléments divers (les marques prédicatives pronominales, le focalisateur, la marque du pluriel, l’article, des adjectifs...), ce qui laisse cependant intacte leur liaison sémantique avec les bases. Plus précisément, les déterminants et les adjectifs intercalés entre le préverbe et la base portent sur l’ensemble du verbe composé :

- (107b) *Gbàtò yà ṣ̄ bhā dhḗb̀l̀ t̀-̀dhùn kún.*  
 Gbato PRF REFL.SG POSS femme surface-PL attraper

‘Gbato a aidé sa femme plusieurs fois’, plutôt que \*« Gbato a attrapé plusieurs surfaces de sa femme ».

- (107c) *Gbàtò yà ṣ̄ bhā dhḗb̀l̀ t̀ sḗéndhán kún.*  
 Gbato PRF REFL.SG POSS femme surface petit attraper

‘Gbato a un peu aidé sa femme’, plutôt que \*« Gbato a attrapé la petite surface de sa femme ».

- (107d) *Gbàtò yà ṣ̄ bhā dhḗb̀l̀ t̀ bhā kún.*  
 Gbato PRF REFL.SG POSS femme surface ART attraper

‘Gbato a aidé sa femme de façon préméditée’, ‘Gbato a aidé sa femme, comme prévu.’

Ces exemples attestent clairement que la liaison des préverbes avec leurs bases verbales est beaucoup plus forte qu’avec les groupes nominaux du complément d’objet direct, ce qui nous permet de considérer les préverbes comme des parties intégrantes des verbes.

#### 3.8.4.2. Dérivation postverbale

Un autre modèle de la dérivation verbale est l’adjonction d’une postposition à droite du radical verbal. Nous n’avons relevé que deux verbes de ce type : *pé́* ‘se fendre’ → *pé́-gú* ‘diviser’ ; *sġā* ‘tourner (virer)’ → *sġā-gú* ‘tourner (pivoter)’. Dans la construction résultative, la postposition *gú* peut être séparée (facultativement) de la base verbale par la postposition *ká* (qui fait partie de la construction résultative) :

(108a) *Téepλ-dhùn wò pɛ́-sùù ká à gú yìisĩx.*  
 créature-PL 3PL.EXI fendre-GER avec 3SG.NSBJ dans quatre  
 ‘Les créatures animées se subdivisent en quatre groupes.’

On peut dire également :

(108b) *Téepλ-dhùn wò pɛ́-gú-sùù ká yìisĩx.*

Seule la base verbale (*pɛ́, slɔ*) change son ton en aspect neutre.

#### 3.8.4.3. Dérivation en *-dhùn*

Un petit groupe de verbes (tous à structure CV) désignant des positions du corps produit des formes dérivées selon le modèle suivant : la voyelle de base est redoublée, parfois modifiée et, plus ou moins facultativement, nasalisée ; le ton de la base modifiée devient H-eB ou eH-eB ; un élément *-dhùn* est rajouté à droite. Le verbe dérivé désigne le plus souvent un changement de position :

*dɔ́* ‘mettre, se mettre ; rester’ → *dóòndhùn* ‘s’arrêter’,  
*wɔ́* ~ *wò* ‘se coucher, mettre’ → *wáàndhùn, wáàdhùn* ‘se coucher’,  
*yá* ‘être assis, mettre’ → *yáàndhùn, yáàdhùn* ‘s’asseoir’.

Dans certains cas, on ne trouve que les verbes « dérivés » et pas de verbe de base correspondant : *gbláàdhùn* ‘se prosterner’, *dháàndhùn* ‘courber (la tête)’.

Dans la construction de l’aspect neutre, seul le ton de la deuxième composante *dhùn* change : *dóòndhùn, wáàndhùn, etc.* Cela nous fait penser que cette composante a pour origine le verbe *dhùn* ‘venir’ ou son homonyme *dhùn* ‘donner’, tandis que la composante initiale a pour origine une forme nominalisée du verbe notionnel.

#### 3.8.4.4. Redoublement

En dan-gouèta il y a trois types de redoublement des verbes.

1) **Le redoublement complet** peut exprimer soit la pluralité d’action (l’action qui se reitère), soit la pluralité d’objets, soit la pluralité des acteurs, soit une combinaison des deux.

(109) *Yɔ́ bhlùùn bhìxɔ-bhìxɔ-dhàan, kéey yáa à*  
 3SG.EXI riz piler~MLTPL-PROG mais 3SG.NEG.IPFV 3SG.NSBJ

*flɔ́.*

blanchir

‘Elle pilait le riz (une grande quantité) longuement, mais elle ne l’a pas blanchi’.

(110) *Dhán-dhùn wà bìn-bìn.*  
 enfant-PL 3SG.PRF cacher~MLTPL

‘Les enfants se sont cachés.’

Dans la construction de l'aspect neutre ou conjointe, les deux parties d'un verbe redoublé subissent la modification tonale.

(111) *Yà gèè bāà-bāà.*  
 3SG.PRF fétiche décorer~MLTPL  
 'Il a décoré les fétiches.' →

(112) ... *ȳ gèè bàà-bàà.*  
 3SG.JNT fétiche décorer~MLTPL\JNT  
 (le même sens, dans une construction conjointe).

Lorsque le redoublement complet concerne un verbe à préverbe, c'est l'ensemble de la forme qui subit le redoublement.

(113) *Yà ȳ kḍ bhà-pā-bhà-pā.*  
 3SG.PRF REFL.SG main.CMM sur-laper-sur-laper  
 'Il a léché sa main' (chaque doigt).

Moins de la moitié de tous les verbes du dan de l'Est subissent le redoublement complet.

2) Le redoublement vocalique (le rallongement de la voyelle), sans modification tonale, exprime l'idée de l'intensité, complétude ou grande durée de l'action.

Pour les verbes à voyelle simple, il s'agit d'une triplification de la voyelle :  
*gán* 'tirer' → *gáaan* 'tirer avec une force et pendant longtemps'.

La voyelle double devient triple :

*gwλλ* 'durer' → *gwλλλ* 'trop durer'.

Dans les verbes à trois voyelles, les deux dernières sont toujours identiques. Le rallongement produit une voyelle finale triple, ex. :

*pīȳȳ* 's'enrouler' → *pīȳȳȳ* 's'enrouler solidement, à beaucoup de tours'.

Si un verbe se termine en *-ŋ*, le redoublement concerne à la fois le *-ŋ* et la voyelle précédente :

*dhλŋŋ* 'coller' → *dhλλŋŋŋ* 'se coller fortement', *klòŋ* 'courber' → *klòŋŋŋ* 'courber avec l'effort'.

Les verbes à préverbes ont, le plus souvent, la voyelle de leur préverbe allongée :  
*dhēé-kpó* 'interroger' → *dhēéé-kpó* 'interroger avec l'insistance'.

Plus rarement, l'allongement concerne la voyelle de la base verbale :

*gú-blūù* 'fouiller' → *gú-blūùù* 'fouiller longuement'.

Les verbes pour lesquels ce type d'allongement vocalique est possible sont relativement peu nombreux.

3) Le redoublement de voyelle accompagné d'une modification tonale concerne un petit groupe de verbes, presque tous de structure CV, à ton extra-haut, souvent à

sémantisme de destruction ou de démembrement. Un seul verbe de ce groupe a une structure CIV, et en même temps un sens différent, c'est *gblá* 'crier' (de douleur).

Pour presque tous ces verbes, il s'agit du redoublement à valeur d'intensif (parfois accompagné d'une modification sémantique) ; le ton devient Moyen-Extra-bas :

*gblá* 'crier (de douleur)' → *gblāà* 'crier (contre quelqu'un)',

*kwán* 'éplucher' → *kwāàn* 'gratter',

*pé* 'se fendre' → *pēē* 'se fendre partout'.

### 3.9. Adverbes

#### 3.9.1. La syntaxe des adverbes

Les adverbes déterminent les verbes et, plus rarement, des adjectifs (*púu pópó* 'blanc comme la neige').

Ils se caractérisent par leur position à droite du verbe. Si le verbe a un circonstant exprimé par un groupe nominal avec une postposition ou par un nom locatif, la plupart des adverbes peuvent soit le précéder soit le suivre :

- (114) *Yà dhūn yī gò p̄x̄dh̄ d̄e.*  
 3SG.PRF venir 1PL.EXCL.NSBJ POSS.LOC village.LOC récemment  
 'Il est venu dans notre village récemment'.

Cette phrase est l'équivalent de *Yà dhūn d̄e yī gò p̄x̄dh̄*.

Certains adverbes (plutôt une minorité) peuvent être transposés dans la position au début de l'énoncé :

- (115) *Kp̄èkp̄wō yī dh̄λn ɣ' zā.*  
 constamment sommeil FOC 3SG.JNT-3SG.NSBJ tuer\JNT  
 'Il dort constamment'.

Cette phrase est l'équivalent de *Yī dh̄λn ɣ' zā kp̄èkp̄wō*.

#### 3.9.2. Les types morphologiques d'adverbes

Selon leurs formes morphologiques, les adverbes peuvent être divisés en trois groupes :

a) Plus d'une moitié d'adverbes sont des **adverbes à suffixe -*dh̄x̄*** qui sont surtout des adverbes de manière. Étymologiquement, le suffixe *-dh̄x̄* est proche du suffixe du cas locatif des noms locatifs (cf. 3.3.1). On peut supposer que ce suffixe a pour origine une postposition.

b) **Adverbes à suffixe -*wō* ~ -*bhō***, dérivés d'adjectifs ou de déterminants : *bhá* 'autre' → *bháwō* 'de nouveau' ; *dèdè* 'véritable' → *dèdèwō* 'très, véritablement' ; *yāa* 'mauvais ; incomparable' → *yāawō* 'très'. Pour certains adverbes, l'étymologie est

incertaine, ex. : *kpèewō ~ kpèebhō* ‘toujours’ (probablement, de *kpèe* ‘le reste’), *dhūnwō* ‘parfois’ (probablement, de *-dhūn* marque du pluriel). Sans doute, le suffixe provient des « verbes légers » *wō* ‘faire’ et *bhō* ‘enlever’.

c) Adverbes non-suffixés. Certains d’entre eux sont dérivés d’adjectifs par conversion : *dèe* ‘nouveau’ → ‘récemment’, *gbèè* ‘difficile’ → ‘très (difficile, sévère)’, *sà* ‘bon’ → ‘bien’, etc. D’autres sont originaux : *pá* ‘aussi’, *sà* ‘parfois’, *tàn* ‘enfin’, *wéé* ‘vainement’, etc.

d) Restricteurs : ils se distinguent des autres adverbes par leur grande mobilité syntaxique. Ils peuvent déterminer les verbes, les adjectifs, les numéraux, les adverbes.

Les restricteurs sont peu nombreux et chacun possède ses propres particularités. *dōsēŋ ~ dōsēŋŋ* ‘seulement’ a une forme intensive *dōsēŋsēŋ* et peut déterminer un groupe nominal, un verbe ou un énoncé entier. Dans cette dernière fonction, il a une grande mobilité. Ainsi, dans la phrase suivante, le restricteur peut être placé après *gò* ou après *dhūn* sans aucune modification du sens :

(116) *Ā à dhè à gò dōsēŋ k̄*  
 1SG.EXI 3SG.NSBJ demander 3SG.NSBJ à seulement SMLT  
*ȳ dhūn.*  
 3SG.SBJV venir

‘Je lui ai seulement demandé de venir.’

Cela vaut également pour les restricteurs *zàwō* ‘quant à’, *zàanwō* ‘tout un...’, *zòò* ‘même si, mais comment...’. Ce dernier va de pair avec la particule *wà* toujours placée en fin de l’énoncé :

(117) *Wò kàæŋ dō zòò, kée wáa bhòon*  
 3PL.EXI dix un mais.comment mais 3PL.NEG.IPFV pouvoir  
*à bhà k̄ wò yā bhā’ k̄ wà !*  
 3SG.NSBJ sur SMLT 3SG.SBJV travail ART-3SG.NSBJ faire exactement

‘Ils sont exactement dix, et ils ne peuvent pas faire ce travail !’

Dans cet énoncé, l’élément *zòò* peut être mis dans la position après *bhòon*, après *bhā* ou devant *wà*.

e) On trouve en dan-gouèta des adverbes composés provenant de la fusion des noms avec des postpositions, ex. *yánŋgú* ‘dans la journée’, *kwèŋzú* ‘autrefois’.

### 3.9.3. Adverbes locatifs déictiques

Le dan-gouèta a cinq adverbes locatifs (qu’on peut considérer comme des pronoms adverbiaux) : *ȳ, yā, bhā, bhūn, tīdh̄ ~ tīdhē*. Ils se distinguent (i) par le degré d’éloignement par rapport aux participants de la communication, (ii) par l’indication d’une localisation exacte ou approximative, et (iii) par quelques autres nuances.

1) *yā* (le ton devient haut, *yā́*, lorsque le mot précédent se termine par un ton moyen) indique un endroit près du locuteur ou équidistant du locuteur et de son interlocuteur, dans tous les cas, permettant la visibilité des communicants : *Dhūn yā́ !* ‘Viens ici !’ *Ū bhā glēé yà yā́*. ‘Mets ton sac ici.’ *Gó n̄ gè yā́ !* ‘Fiche le camp ! (litt. : ‘Quitte pour moi ici !’)’

2) *yā* désigne la même position spatiale que *yā́* par rapport aux communicants, la différence entre les deux adverbes est la suivante :

– *yā* indique une position statique, tandis que *yā́* peut également indiquer la direction de mouvement ;

– *yā* n’apparaît que dans les énoncés comportant une focalisation, ce qui n’est pas obligatoirement le cas de *yā́*.

*Yā* et *yā́* ont développé une fonction qui les rapproche des pronoms démonstratifs :

(118) *Dhàa*    *á*                      *yā/yā́*    *à*                      *sú*.  
           couteau REL.3SG.JNT ici/ce 3SG.NSBJ prendre  
           ‘Prends ce couteau.’

En fait, la construction *dhàa á yā/yā́* ‘ce couteau’ a la structure d’une phrase relative, « le couteau qui est ici ». Mais le plus souvent, dans la parole, le relativiseur *á* est omis : *Dhàa yā/yā́ à sú*.

3) *bhā* (change le ton moyen en ton haut lorsque le mot précédent se termine par un ton moyen) indique un endroit près de la personne à qui l’on parle ; que cet endroit soit visible ou invisible pour le locuteur. Tout comme *yā* et *yā́*, *bhā* peut désigner un endroit éloigné des deux interlocuteurs, mais tout de même visible par les deux. La différence réside dans le fait que *yā* et *yā́* sont employés lorsque l’endroit en question peut être montré de la main ou du doigt ; sinon, on emploie *bhā*.

Tout comme *yā* et *yā́*, *bhā* a développé une fonction de pronom démonstratif :

(119) *N̄*                      *bhānwə̀n*    *yə̀*                      *dhàa*    *bhā́*                      *bhà*.  
           1SG.NSBJ besoin 2SG.EXI couteau là-3SG.NSBJ dans  
           ‘J’ai besoin de ce couteau-là.’

Une évolution ultérieure a amené *bhā* jusqu’à la fonction de l’article défini (voir la division « Déterminants »).

4) *bhūn* (le ton moyen est remplacé par un ton haut lorsque le mot précédent se termine par un ton moyen) a deux emplois principaux :

– désignation d’un endroit connu des locuteurs, mais hors de leur vision ; un endroit qui peut être décrit, mais pas montré du doigt ;

– *bhūn* exprime un mouvement dont le point de départ se trouve près du locuteur, et dont le point d’arrivée est inconnu :

- (120) *Bh̃ ù bh̃ ỳ̀n bh̃n !*  
 2SG.IMP 2SG.NSBJ même bouger là  
 ‘Pousse-toi un peu là-bas !’

5) *t̃dh̃ ~ t̃dh̃* désigne un endroit éloigné, à la limite de la sphère de visibilité ou un peu en dehors de cette limite, dont on connaît la direction, mais pas la localisation exacte. L’emploi de cet adverbe s’accompagne obligatoirement d’une indication de la main ou du doigt. Une forme intensive *t̃t̃dh̃* renforce davantage l’idée de l’éloignement.

Il y a deux adverbes de correction locative (conjuguée avec une focalisation) qui se combinent forcément avec d’autres circonstants locatifs : *ỳ̀n* donne une localisation plus approximative, et *dh̃n* une indication locative plus exacte :

(121a) *Bh̃ dh̃n ỳ̀ ỳ̀n !* ‘Viens ici!’ (un espace large entourant le locuteur est sous-entendu).

(121b) *Bh̃ dh̃n ỳ̀ dh̃n !* ‘Viens ici!’ (un endroit exact, à côté du locuteur est sous-entendu).

### 3.9.4. Redoublement des adverbes

Beaucoup d’adverbes peuvent être redoublés, ce qui leur donne une valeur d’intensif : *kp̃ēñdh̃* ‘complètement, exactement’ → *kp̃ēñkp̃ēñdh̃* ‘jusqu’à complète satisfaction’, *t̃dh̃ ~ t̃dh̃* ‘là-bas’ (loin) → *t̃t̃dh̃* ‘là-bas’ (très loin, à peine vu), *z̃i* ‘depuis longtemps’ → *z̃ĩĩ* ‘depuis très longtemps’ (l’intensif) → *z̃ĩk̃ĩz̃ĩk̃ĩ* ‘depuis très-très longtemps’ (le superintensif), etc. Même certains adverbes composés peuvent être redoublés, ex. :

- (122) *T̃ g̃ñ ỳ̀ dh̃ēdh̃́́ bh̃*  
 poulet mâle 3SG.EXI chant.de.coq enlever-NEUT  
*ỳ̀ñ-g̃́́-ỳ̀ñ-g̃́́*  
 soleil.CMM-dans-soleil.CMM-dans

‘Le coq pousse des cocoricos toute la journée (sans cesse).’

Lors du redoublement, des adverbes en *-dh̃* et en *-w̃ ~ -bh̃*, seule la base est répétée, et non pas le suffixe : *z̃adh̃* ‘brusquement’ → *z̃az̃adh̃* ‘vite’, *l̃ēdh̃* ‘lentement’ → *l̃ēēdh̃* ‘très lentement’ (l’intensif) → *l̃ēēl̃ēdh̃* ‘très-très lentement’ (le superintensif) ; *bh̃aw̃* ‘de nouveau’ → *bh̃abh̃aw̃* ‘et encore, de nouveau’ (l’intensif).

### 3.10. Déterminants

Un déterminant suit le groupe nominal ; il ne peut pas s’intercaler entre le nom et l’adjectif ou le numéral. Les déterminants constituent une classe fermée, et pourtant, assez hétérogène quant à leur comportement morphologique.

### 3.10.1. Déterminants à statut pragmatique

Cette sous-classe inclut les focalisateurs *dhλn* et *dhūn*, le topicalisateur *zλ*, les articles définis *bhā* et *dhò*, les pronoms démonstratifs *yā* et *yā̄*. Ces déterminants demandent une reprise pronominale (le groupe nominal avec un déterminant de ce type doit être suivi d'un pronom personnel qui réfère à ce groupe ; cependant, ce pronom est souvent élide en discours) :

- (123) ... *yā̄ gbó bā-sīA kó á bhā à gú.*  
 3SG.EXI pleurs passer-DUR maison REL.3SG.JNT ART 3SG.NSBJ dans  
 '... il pleure dans la maison'...

Les constructions avec ces déterminants (sauf probablement *zλ*) ont sans doute pour origine des propositions relatives, et ces déterminants proviennent des adverbes.

Le déterminant pronominal interrogatif *bhēen* 'quel ? lequel ?' est proche de ce groupe, mais sa reprise pronominale semble être lexicalisée (elle dépend du contexte).

### 3.10.2. Déterminants quantificateurs<sup>28</sup> et autres

Les autres déterminants n'exigent pas de reprise pronominale. Ils ont chacun des caractéristiques propres, par exemple :

— *bhá* 'un certain' ; 'aucun' (avec la négation) ; 'autre'.<sup>29</sup> À la différence des autres déterminants, *bhá* peut être suivi de la marque du pluriel : *Dhēbλ bhá-dhūn wà dhūn*. 'Certaines femmes sont venues.' La position de la marque du pluriel peut varier modifiant le statut pragmatique du groupe nominal : s'il suit le déterminant *bhá*, le groupe nominal est « faiblement déterminé » (le locuteur connaît les femmes, mais il pense que son interlocuteur ne les connaît pas). Si la marque du pluriel se met entre le nom et *bhá*, le statut du groupe nominal est indéterminé : *Dhēbλ-dhūn bhá wà dhūn*. 'Des femmes / quelques femmes sont venues.'

— *gbàn* 'tous', 'tout, entier', 'chaque'. Ce déterminant fusionne régulièrement avec le pronom 3SG.PRF : *gbàn + yà → gbàan*. Il se combine souvent aussi avec l'adverbe *pépé* pour rendre les sens 'tout' et 'chaque' :

- (124) *Dhè á pā gbàn pépé dhūn dhēbλdhán dhè...*  
 que 3SG.JNT chose tout chaque donner-JNT femme devant  
 'Lorsqu'il a donné toutes les choses à la femme...'

<sup>28</sup> Pour l'analyse détaillée des déterminants quantificateurs, voir (Vydrin 2017).

<sup>29</sup> Il y existe en dan-gouèta un adjectif *wēē* dont le sens est très proche de *bhá*, mais qui se distingue de *bhá* par son comportement syntaxique. En particulier, *wēē* peut s'insérer entre un autre adjectif et un nom, ce qui n'est pas possible pour *bhá*.

Pour rendre le sens « tous », on peut placer la marque du pluriel *-dhùn* entre le nom et le déterminant *gbàn*, mais cette marque est facultative : *Dhūn tò-dhùn gbàn ká* ou *Dhūn tò gbàn ká* ‘Apporte tous les poulets.’

— *dè* ‘même’ (« correcteur des attentes de l’adressé »). Le pronom personnel qui va avec ce déterminant apparaît sous sa forme contrastive :

- (125) *Bhānŋ dè pɔ́, bhán pènŋ dhó.*  
 1SG.CNTR même aussi 1SG.PRF aubergine acheter  
 ‘Moi aussi, j’ai acheté des aubergines.’

D’autres déterminants : *bhɔ́* ‘même’, *bhɔ́dhánbhá* ‘un peu’, *dèbɔ́* ‘même ; exactement’, *dèe*, *dèdè* ‘même’, *dō* ‘un, certain’, *dódó* ‘peu nombreux ; rares ; certains ; différents’, *dhàn ~ dhūn* — marqueur de la focalisation contrastive, *dhánbhá* ‘un peu’, *dhé* ‘l’autre’ (d’un paire d’objets), *gbéŋ* ‘seulement’ (avec des numéraux), *kéé* ‘peu’, *sēŋ* ‘seulement’ (avec des numéraux).

### 3.11. Postpositions

Les postpositions marquent des relations syntaxiques, le plus souvent entre le verbe et un groupe nominal subordonné ; plus rarement, entre des noms (ou des groupes nominaux).

Les postpositions expriment, avant tout, des localisations spatiales dont leurs autres sens peuvent être dérivés. Les postpositions en *dan* (à la différence des prépositions françaises) ne distinguent pas la position statique du mouvement en direction ou de la provenance d’un lieu ; ces différences sont normalement exprimées par les verbes :

- (126) *Dhūu yà yà dhāŋ bhà.*  
 nuage 3SG.PRF mettre ciel sur  
 ‘Les nuages ont couvert le ciel.’
- (127) *Ā bōbì bhò gblòo bhà.*  
 1SG.EXI poussière enlever\NEUT siège sur  
 ‘J’essuie la poussière du siège.’
- (128) *Gbàtò yɔ́ dūn-sīl bhīɔ́ bhà.*  
 Gbato 3SG.EXI suspendre-DUR corde sur  
 ‘Gbato est suspendu à une corde.’

La relation étymologique de la plupart des postpositions avec des noms (le plus souvent, des noms des parties du corps) est évidente.

Voici la liste des postpositions *dan-gouèta*, avec de brèves indications de leurs sens<sup>30</sup> :

---

<sup>30</sup> Pour leur sémantisme plus détaillé, voir le Dictionnaire. Les équivalents français présentés ici ne le reflètent que très approximativement.

*bhà* ‘sur’, *bhàa* ‘à’ (l’eau) ; ‘chez’ ; *dhè* ‘devant’, ‘à’ ; *dhír* ‘devant, en face de, avant’ ; *gð* ‘à’, ‘pour’ ; *gú* ‘dans’, *ká* ‘avec’, ‘par’, etc. ; *kèj* ‘après’, *kósòñ* ‘à cause de’, *kòò*, *kòè* ‘par’ ; *pír* ‘chez’, *plír* ‘chez’, *sòòtá* ‘à califourchon’, *sóò* ‘à côté de’, *súgú* ‘pour’, ‘au profit de’, *tà* ‘sur’ ; *tàa* ‘sur’ ; *tàabhàn* ‘derrière, après’ ; *wlír* ‘sous’, *zìngú* ‘entre’, *zlír* ‘derrière’, ‘au delà’, *zù* ‘autour de’.

Cinq postpositions ont des formes redoublées à valeur d’intensif ou de pluralité qui porte sur le verbe ou sur un de ses arguments (une action multiple ; la pluralité des objets ; une intensité de l’action...) : *kèj**kèj* ‘après’, *pír**pír* ‘chez’, *sóòsóò* ‘près de’, *tàaabhà* (l’intensif), *tàatábhàn* ou *tàatábhà* ‘derrière’, *zùzù* ‘autour de’.

### 3.12. Conjonctions

Les conjonctions marquent des relations syntaxiques entre les propositions, et aussi, la relation de coordination, entre les groupes nominaux.

*bhàn* ~ *bhān* ‘et’ est relativement rare en dan de l’Est, pour exprimer la coordination on utilise beaucoup plus les pronoms coordinatifs, voir 3.5. D’ailleurs, cette conjonction peut se combiner avec les pronoms coordinatifs.

*dhè* est une conjonction polyfonctionnelle qui apparaît à la fin de la proposition principale (précédant une proposition subordonnée) et qui introduit une proposition complément, temporelle ou comparative.

*dhín* ‘si’ (emprunté aux langues mandingues) introduit une proposition conditionnelle ou explicative.

... *dhý*, ... *dhý* ‘et ... et’ lie des groupes nominaux formant une énumération (là où il s’agit d’une liste fermée), avec une nuance distributive :

- (129) *Yð dhý, Zân dhý, Gbàtò dhý, wà dhūn.*  
 Yo et Jean et Gbato et 3PL.PRF venir  
 ‘Yo, Jean et Gbato sont venus’ (un à un).

L’élément *dhý* a sans doute pour origine le verbe d’existence *dhý*.

*dhýdhý* ‘jusqu’à ce que’ introduit une proposition temporelle et exige la construction conjointe.

*éèn*, *éèn* ‘sinon’, exprime une hésitation.

*îin* ‘ou’ lie des propositions coordonnées mais pas des groupes nominaux.

*kéé* ~ *kééj* ‘mais’, ‘bien que’ exprime les valeurs adversative ou concessive, parfois il introduit une proposition de précision. Elle peut être attestée avec les conjonctions *yý* et *ký*.

*ký* est une conjonction polyvalente (elle peut marquer une relation de subordination ou de coordination) à valeur générale de simultanéité, mais elle peut aussi exprimer d’autres valeurs grammaticales, en particulier, le but. Cette conjonction fusionne

facultativement avec les marques prédicatives singuliers de la série subjonctive :  $k\bar{x} \acute{a} \rightarrow k\acute{a}a$  ‘pour que je...’,  $k\bar{x} \acute{u} \rightarrow k\acute{i}i$  ‘pour que tu...’,  $k\bar{x} \acute{x} \rightarrow k\acute{x}\acute{x}$  ‘pour qu’il...’. Elle peut également fusionner avec les MPP prospectives.

$k\acute{x}$  ‘même si’ lorsque le verbe de la proposition est dans la construction prospective ou celle de l’aspect neutre ; ‘avant que’ lorsque le verbe de la proposition est dans la construction subjonctive ; ‘même quand’ lorsque le verbe de la proposition est dans la construction du parfait.

$k\bar{x}dh\acute{x}$  ‘pour que ne...’, une conjonction négative de but, qui exige la construction conjointe.

$k\grave{\lambda}dh\acute{x}k\bar{x}$  ‘pour que’ introduit une proposition de but où le verbe est dans la construction subjonctive (affirmative ou négative).

$\acute{o}o$  lie des groupes nominaux ou leurs composantes en exprimant une valeur universelle : ‘quel que soit...’, ‘tout ...’.

...  $\acute{o}o$ , ...  $\acute{o}o$  ‘et ... et’ lie des groupes nominaux en énumération non-exhaustive :

- (130) *Yàobâ-dhùn wò dhè gbàn pèpè gú : Bîyà-dhè òo,*  
 Yacouba-PL 3SG.EXI place tout chaque dans Abidjan-CMM et  
*Sánpedloo-dhè òo, Dálóá-dhè òo, wò bhūn.*  
 San-Pedro-CMM et Daloa-CMM et 3SG.EXI là

‘Il y a des Yacouba partout : à Abidjan, à San-Pedro, à Daloa...’

$\acute{x}$ , plus rarement  $k\acute{x}$  introduit une proposition relative.

$\acute{x}$  introduit une proposition à valeur temporelle de simultanéité. Dans beaucoup de contextes, cette conjonction est facultative.

$p\acute{a}s\acute{x}$  ‘parce que’ (un emprunt au français), introduit une proposition subordonnée de cause.

$s\acute{a}ndh\grave{i}n$  ‘avant de’, ‘au lieu de’ (emprunté aux langues mandingues).

$y\acute{x}$  ‘et’, ‘alors’ exprime une idée de séquence, il fusionne facultativement avec les pronoms singuliers de la série conjointe :  $y\acute{x} \acute{a} \rightarrow y\acute{a}a$ ,  $y\acute{x} \acute{u} \rightarrow y\acute{i}i$ ,  $y\acute{x} \acute{x} \rightarrow y\acute{x}\acute{x}$ .

### 3.13. Particules phrastiques

Les particules se placent à la fin de la proposition et expriment des valeurs modales :  $\grave{e}e$  une question générale,  $w\grave{a}$  un étonnement désagréable ou une affirmation insistante,  $dh\acute{e}$  un étonnement positif,  $w\acute{e}$  une irritation ou surprise,  $\acute{a}a$  ‘eh bien’ (une impulsion),  $s\acute{a}$  ‘quand même’ (une concession), etc.

### 3.14. Interjections

Interjections ont une valeur holophrastique étant des mots équivalents des énoncés. Ils se subdivisent en :

a) mots modaux, comme *ìì* ‘oui’, *àbín* ‘non’, *úúun* ‘non’ (familier), *áabhōo* ‘non’ (respectueux), *àòò* ‘oui!’ (réponse à une salutation),

b) interjections propres, comme *éké* ‘hélas!’, *yáá* ‘tiens!’, *yǎ* ‘mais comment?!’, *kpásákpōsō* ‘oh-là-là!’, etc.

### 3.15. Pronoms non-personnels

Les pronoms non-personnels en dan-gouèta ne constituent pas une partie de discours spécifique. C’est un groupe de mots embrayeurs qui se distribuent sur différentes parties de discours, selon leurs caractéristiques syntaxiques : *dē* ‘qui?’ et *bhàn* ‘quoi?’ sont des noms, *kó* ‘l’un l’autre’ est un nom locatif, *dhè* ‘combien?’ est un numéral, *bhèn* ‘quel? lequel?’ est un déterminant, *bhén* ‘où?’ est un adverbe. Les noms *bhēn* ‘personne’ et *pā* ‘chose’ remplissent un rôle proche du rôle des pronoms indéfinis. Il y a deux « pro-verbès », ou verbes postiches, *wō* et *bhō*, qui se substituent au verbe notionnel lors de sa focalisation ou topicalisation.

## 4. Éléments de syntaxe

Dans cette section, on se limitera à la présentation des constructions nominales et des énoncés simples. L’étude des phrases complexes n’est pas traitée dans cette esquisse grammaticale dont le but est plutôt de donner un aperçu des bases de la grammaire dan de l’Est.

### 4.1. Types de construction nominales

#### 4.1.1. Construction génitivalès sans connecteur

Cette construction est composée de deux noms (le premier pouvant être remplacé par un pronom), en suivant l’ordre déterminant déterminé. La construction a deux variantes : « simple », lorsque la relation entre les deux noms est directe (non-marquée), et « à ton extra-bas » lorsque le ton lexical de la deuxième composante est remplacé par le ton extra-bas. La différence entre les deux variantes n’est pas stricte, elle peut être formulée en termes de tendances :

a) lorsque la relation entre les membres de la construction sont du type « partie – tout », il s’agira plutôt de la construction « simple », et lorsque cette relation désigne l’objet entier, on utilisera la construction à ton extra-bas : *bāa dhū* <manioc arbre> ‘tige de manioc’ et *bāa dhū* (← *dhū*) ‘plante de manioc’ ; *bīx sǎn* <éléphant dent> ‘défense d’éléphant’ et *bīx wū* (← *wū*) <éléphant viande> ‘viande d’éléphant, corps d’éléphant’ ;

b) les noms de sens plus générique sont plus aptes à porter un ton extra-bas en position de déterminé dans le syntagme génitival, cf. : *tòò pā* <tô chose> ‘plat du « tô »’ (une pâte malaxée) et *bhlūm wéŋ* <riz gerbe> ‘gerbe de riz’ ;

c) l'abaissement du ton du déterminé de la construction génitive peut être en relation avec la position de la construction dans l'énoncé, il s'agit donc des facteurs rythmiques.

#### 4.1.2. Construction génitive à connecteur

La construction à connecteur (une postposition liant les deux noms) est beaucoup moins fréquente dans les textes que la construction sans connecteur : *bùu bhà t̄́ŋ* <harmattan sur temps> 'le temps de l'harmattan'.

Une **construction possessive** peut être considérée comme une variante de la construction génitive à connecteur. Par défaut, c'est la postposition *bhà* qui sert de connecteur :

(131) *Yò bhà kó* 'maison de Yo'.

Et si la construction possessive apparaît dans la position du circonstant locatif, le connecteur est le plus souvent *gð*.

(132) *Yà gbàgā dō ɔ̄ gð bhláā.*  
 3SG.PRF ratière mettre REFL.SG POSS.LOC champ.LOC  
 'Il a mis une ratière sur son champ.'

#### 4.1.3. Construction attributive

La construction attributive est composée d'un nom (qui n'est que rarement remplacé par un pronom) et d'un adjectif. Un nom peut être déterminé par deux adjectifs (ou plus), dans ce cas, leur position relative est indifférente : *gbên t̄́i wée* égale *gbên wée t̄́i* 'autre chien noir'. Par contre, les déterminants sont, eux, toujours postposés à l'adjectif : *gbên t̄́i bhá* 'autre chien noir' (\**gbên bhá t̄́i* est impossible).

La marque du pluriel *-dhùn* peut suivre le nom, l'adjectif ou les deux (cf. 3.2.2).

#### 4.1.4. Construction superlative

La construction superlative se compose de deux noms identiques connectés par une postposition (*tà*, *bhà* ou *gú*) ; le ton lexical du deuxième nom est, le plus souvent, remplacé par l'extra-bas.

Il y a deux types pour cette construction :

– pour les noms à valeur numérique, avec la postposition *tà* : *kāŋ tà kàŋ* 'des centaines', *gblúú tà gblùú* 'des milliers' ;

– pour quelques termes de parenté, l'insertion des postpositions *bhà* ou *gú* sert à spécifier le degré élevé d'éloignement du parent par rapport à Ego : *zláà bhà zlàa* 'frère cadet/sœur cadette qui suit Ego par-dessus un', *zláà bhà zláà bhà zlàa* 'frère cadet/sœur cadette qui suit Ego par-dessus deux autres' ; *zìŋŋ gú zìŋŋ gú zìŋŋ* ou *zìŋŋ bhà zìŋŋ bhà zìŋŋ* 'trisaïeul, arrière-arrière-grand-père'.

#### 4.1.5. Construction nominale coordinative

Cette construction est formée avec les pronoms personnels coordinatifs (voir 3.5.) et/ou avec la conjonction *bhān* ~ *bhàn*. Un pronom coordinatif peut relier deux noms ou deux groupes nominaux :

- (133) *Bhán zē tīi wāà zē zòèændhē dhó.*  
1SG.PRF haricot noir 3SG.et haricot rouge acheter  
'J'ai acheté des haricots noirs et rouges.'

Une construction nominale coordonnée peut être séparée par un verbe, de façon à ce que sa deuxième composante, avec le pronom coordinatif, soit reportée à droite du verbe : *Bhán zē tīi dhó wāà zē zòèændhē*. (même sens que l'énoncé précédent).

### 4.2. Types d'énoncés non-verbaux<sup>31</sup>

#### 4.2.1. Énoncé d'identification

Ce type d'énoncé correspond aux formules suivantes :

a) Sujet + copule *bhùm* (quand l'objet ou la personne en question est hors de la vue des interlocuteurs) ou bien

(b) Sujet + copule *bhā* (quand elle est visible).

Le sujet peut être exprimé par un groupe nominal (sans reprise pronominale) ou par un pronom personnel de la série autonome : *N̄ dā bhùm*. 'C'est mon père' (qui a fait l'action en question); *Ȳ bhā*. 'C'est lui' (celui dont on a parlé). Dans un énoncé présentatif négatif, le sujet est forcément suivi par une MPP imperfective négative : *Bhòon yáa bhùm*. 'Ce n'est pas une souris.' L'équivalent négatif de l'énoncé d'identification à *bhā* est un énoncé verbal : *Ȳ yáa kā dhý*. 'Ce n'est pas lui / Ce n'est pas ça.'

Dans l'énoncé équatif, la copule *bhùm* est suivie d'un complément d'objet indirect construit avec la postposition *ká*: *Bhl̄l̄agúbhèn bhùm Gbàtò ká*. 'Gbato est une personne respectable.'

La valeur équatif peut également être exprimée par un énoncé à MPP existentielle avec la postposition *ká*, cf.:

- (134) *Dū wòn ȳ tēæn ká.*  
sorcier affaire\IZF être vérité PP

'La sorcellerie est une chose vraie' (le même sens que *Tēæn bhùm dū wòn ká*).

---

<sup>31</sup> Les types d'énoncés non-verbaux en dan de l'Est sont analysés en détail dans (Vydrin 2020b).

#### 4.2.2. Énoncé présentatif

L'énoncé présentatif est formé avec la copule *dhèn* et concerne un objet (ou d'une personne) qui est dans la zone de visibilité des deux interlocuteurs : *Yĩ dhán tòtàabhàn dhèn* 'Voici notre benjamin.' Le sujet peut être exprimé par un pronom de la série autonome : *Ȳ dhèn*. 'Le voici.' Ce type d'énoncé n'a pas d'analogue négatif.

#### 4.2.3. Énoncé locatif

L'énoncé locatif répond à la formule (Sujet) MPP Circonstant. La MPP appartient à la série existentielle ou conjointe pour l'affirmatif, et à la série imperfective négative, pour le négatif. Le Circonstant peut être représenté par un adverbe ou un groupe nominal muni d'une postposition ou comportant un nom locatif :

- (135)  $\bar{A}$          $\bar{n}$         *flà*    *gú*.  
1SG.EXI 1SG.NSBJ santé dans  
'Je suis en bonne santé.'

- (136) *Bhān*    *kó*        *ȳ*        *tĩdh̄ȳ*.  
1SG.POSS maison 3SG.EXI là-bas  
'Ma maison est là-bas.'

À part les valeurs purement locatives, l'énoncé locatif exprime de nombreux autres sens (possession, état psychophysique, etc.).

#### 4.2.4. Énoncé qualitatif

La formule est : (Sujet) MPP + Adjectif. La MPP est de la série existentielle ou conjointe pour l'affirmatif, et de la série imperfective négative, pour le négatif : *Sllá ȳ dhĩȳ*. 'Le piment est piquant.' *Yáa kl̄ȳkl̄ȳ*. 'Il n'est pas en bonne santé.'

#### 4.3. Énoncé verbal

L'ordre des mots de base est : (Sujet) – MPP – (Complément d'objet direct) – Prédicat verbal – Oblique. Dans le cadre de l'énoncé verbal, les valeurs dynamique et statique peuvent être exprimées, et même la valeur existentielle :

- (137) *Dū-bhèn-dhùn*                    *bhà*    *víngè*    *ȳ*        *dh̄ȳ*.  
sorcier-personne\IZF-PL POSS avion 3SG.EXI être  
'Il existe un avion des sorciers.'

## Liste des gloses et des abréviations

- 1, 2, 3 – personnes des pronoms personnels  
ABSTR – suffixe de l’abstrait  
AD – cas adessif (provenant de la fusion avec la postposition *tà*)  
*adj* – adjectif  
*adv* – adverbe  
ART – article défini  
AUT – série autonome des pronoms personnels  
CMM – cas commun  
CO – série coordinative des pronoms personnels  
COM – cas comitatif (provenant de la fusion avec la postposition *ká*)  
*conj* – conjonction  
*cop* – copule  
DIM – diminutif  
DUR – marque de duratif  
*dtm* – déterminant  
EXCL – pronom exclusif ou MPP exclusive de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel  
EXI – série des MPP existentielles  
ExtInt. – extra-intensif  
FOC – marque de focalisation  
foc. – forme focalisée de l’adjectif  
FUT – futur  
GER – gérondif  
IMP – série des MPP impératives  
IN – cas inessif (provenant de la fusion avec la postposition *gú*)  
INCL – pronom inclusif ou MPP inclusive de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel ou duel  
INF – marque de l’infinitif (suffixe tonal extra-bas)  
Int. – intensif  
IPFV – imperfectif  
JNT – série conjointe des pronoms personnels ; forme verbale dans la construction conjointe  
LOC – cas locatif  
LOG – MPP logophorique  
MPP — marque prédicative pronominale  
MSD – marque de masdar (nom verbal)  
NEG – négatif  
NEUT – forme verbale dans la construction de l’aspect neutre

NSBJ – série des pronoms personnels non-subjectifs  
 ORD – suffixe du numéral ordinaire  
 pers. – personne  
 PFV – perfectif  
 PL – pluriel  
 POSS – marque du possessif ; série des pronoms personnels possessifs  
 PP – postposition  
 PRF – série des MPP du parfait  
 PRH – série des MPP prohibitives  
 PROS – série des MPP prospectives  
 PST – passé  
 RCI – République de Côte-d’Ivoire  
 REFL – pronom réfléchi  
 REL – conjonction relative  
 RETR – marque du rétrospectif  
 SBJV — série des MPP subjunctives  
 SEQ – conjonction, indicateur des actions subsécutives  
 SG, sg. – singulier  
 SUB – cas subessif (provenant de la fusion avec la postposition *bhà*)  
 SUBS – marque de l’ultérieur  
 SupInt. – super-intensif

## Références

- Green, Christopher R. 2015. The foot domain in Bambara. *Language* 91(1). e1–e26.
- Kuznetsova, Natalia. 2007. Le statut fonctionnel du pied phonologique en gouro. *Mandenkan* (43). 13–45.
- Leben, William R. 2002. Tonal feet. In Ulrike Gut & Dafydd Gibbon (eds.), *Proceedings, typology of African prosodic systems* (Bielefeld Occasional Papers in Typology 1), 27–40. Bielefeld.
- Makeeva, Nadezhda. 2017. Kla-dan jazyk (Кла-дан язык) [Kla-Dan]. In Valentin Vydrin, Yulia Mazurova, Andrej Kibrik & Elena Markus (eds.), *Jazyki mira: Jazyki mande (Языки мира: Языки манде) [Languages of the world: Mande languages]*, 617–679. St. Petersburg: Nestor-Historia.
- Vydrin, Valentin. in print. Featural foot in Bambara. Ms.
- Vydrin, Valentin. 2001. Jazyki mande i teorija jazykov slogovogo stroja (Языки манде и теория языков слогового строя) [Mande languages and the theory of syllabic languages]. In *VI mezhdunarodnaja konferencija po jazykam Dal’nego Vostoka, Jugo-Vostochnoj Azii i Zapadnoj Afriki (25-27 sent’abr’a 2001). Materialy i tezis*

- dokladov (VI-я международная конференция по языкам Дальнего Востока, Юго-Восточной Азии и Западной Африки (25-28 сентября 2001 г.): Материалы и тезисы докладов) [VI International conference on languages of Extreme Orient, South-Eastern Asia and Western Africa (September 25-27 2001). Proceedings]*, 45–53. St. Petersburg: Vostochnyj fakultet SPbGU.
- Vydrin, Valentin. 2011. Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire). *Faits de langues: Les Cahiers* 3. 233–258.
- Vydrin, Valentin. 2017. Quantifiers in Dan-Gwèetaa (South Mande). In Denis Paperno & Edward L. Keenan (eds.), *Handbook of quantifiers in natural language* (Studies in Linguistics and Philosophy 97), vol. 2, 203–280. Springer.
- Vydrin, Valentin. 2020a. The neutral aspect in Eastern Dan. *Language in Africa* 1(1). 93–108. <https://doi.org/10.37892/2686-8946-2020-1-1-83-108>.
- Vydrin, Valentin. 2020b. Non-verbal predication and copulas in three Mande languages. *Journal of West African Languages* 7(1).
- Vydrine, Valentin. 2007. Les adjectifs en dan-gwèètaa. *Mandenkan* 43. 77–103.
- Vydrine, Valentin. 2010. Le pied métrique dans les langues mandé. In Franck Floricic (ed.), *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*, 53–62. Lyon: ENS Éditions. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00715537>.
- Weidman, Scott & Sharon Rose. 2006. A Foot-Based Reanalysis of Edge-in Tonal Phenomena in Bambara. In Donald Baumer, David Montero & Michael Scanlon (eds.), *Proceedings of the 25th West Coast Conference on Formal Linguistics*, 426–434. Somerville, MA.

### **Publications sur la langue dan**

- Bearth, Thomas & Hugot Zemp. 1967. The phonology of Dan (Santa). *Journal of African Languages* 6(1). 9–29.
- Bolli, Margrit. 1976. *Etude prosodique du Dan (Blossé)* (Publications conjointes I.L.A.-S.I.L. 1). Abidjan: Institut de linguistique appliquée - Société Internationale de Linguistique.
- Bolli, Margrit. 1978. Writing tones with punctuation marks. *Notes on Literacy* 23. 16–18.
- Bolli, Margrit. 1980a. Progress in literacy in Yakouba country. *Notes on Literacy* 31. 1–6.
- Bolli, Margrit. 1980b. Yacouba literacy report II: March 1977-February 1979. *Notes on Literacy*. 31.
- Bolli, Margrit. 1983. The Victor Hugoes in Dan country: Developing a mother-tongue body of literature in a neoliterate society. *Journal of reading* 27(1). 16–21.

- Bolli, Margrit. 1991. Orthography difficulties to be overcome by Dan people literate in French. *Notes on literacy* 65. 25–34.
- Bolli, Margrit & Eva Flik. 1970. Yakouba dialect survey report. <https://www.sil.org/resources/search/language/dnj>.
- Bolli, Margrit & Eva Flik. 1973. *Phonological statement: Dan (Blossé)*. Abidjan: SIL.
- Bolli, Margrit, Eva Flik & John Bendor-Samuel. 1972. Testing the mutual intelligibility of dialects: Yacouba dialect survey. In *10th West African Languages Congress, 21-27 March, 1972*. Accra.
- Doneux, Jean. 1968. *Esquisse grammaticale du Dan* (Documents Linguistiques 15). Université de Dakar. Dakar.
- Dunah, Menmon-Paul Z. 2001. *Dan gēgbā kwi. Plema 1 / The Dan primer 1*. Monrovia: Liberian Bible Translation and Literacy Organization.
- Erman, Anna. 2002. Субъектные местоимения в дан-блоро и модально-аспектно-временные значения [Les pronoms subjectifs en dan-blowo et le sémantisme modal, aspectuel et temporel]. In Valentin Vydrin & Alexander Zheltov (eds.), *Южные манде: Лингвистика в африканских ритмах. Материалы петербургской экспедиции в Кот д'Ивуар. К 50-летию Константина Позднякова [The South Mande Languages: Linguistics in African Rhythms. To the 50th anniversary of Konstantin Pozdnyakov]*, 154–182. St. Petersburg: European Space Publishers.
- Erman, Anna. 2005a. Повелительное наклонение в языке дан-бло [La mode impérative dans la langue dan-blowo]. In Vera I. Podlesskaya (ed.), *Четвёртая Типологическая Школа. Ереван, 21-28 сентября 2005*, 364–368. Moscow: Russian State University for the Humanities.
- Erman, Anna. 2005b. Le grammaticalisateur -ga en dan-blo. *Mandenkan* 41. 41–61.
- Erman, Anna. 2008. Тональная система языка дан-бло [Le système tonal de la langue dan-blo]. In : *Африканский сборник – 2007 [Collection africaine – 2007]*, 345–354. St. Petersburg: Museum of Anthropology and Ethnography.
- Erman, Anna. 2009. Условные конструкции в языке дан-бло [Les constructions conditionnelles en dan-blo]. In Valentin Vydrin (ed.), *Африканский Сборник - 2009 [Collection africaine – 2009]*, 372–390. St. Petersburg: Museum of Anthropology and Ethnography.
- Erman, Anna. 2012. Прогрессив в дан-бло [Le progressif en dan-blo]. *Acta Linguistica Petropolitana. Труды института лингвистических исследований* 7(2). 648–661.
- Erman, Anna & Japhet Kahoué Loh. 2008. *Dictionnaire Dan–Français (dan de l'Ouest) avec un index français-dan*. St Pétersbourg: Nestor-Istoria.
- Flik, Eva. 1977. Tone glides and registers in five Dan dialects. *Linguistics* 201. 5–59.

- Flik, Eva. 1978. Dan tense-aspect and discourse. In Joseph E. Grimes (ed.), *Papers on discourse*, 46–62. Dallas, Texas: Summer Institute of Linguistics.
- Griffes, Kenneth E. 1959. *A start in Gio*. Hartford, Connecticut.
- Griffes, Kenneth E. & William E. Welmers. 1960. *Gio. Structural studies and pedagogical materials*. Hartford, Connecticut.
- Grossmann, Rebecca & Samuel Cooper. 2012. Dan Sociolinguistic Survey.
- Halaoui, Nazam, Kalilou Téra & Monique Trabi. 1983. *Atlas des langues mandé-sud de Côte-d'Ivoire*. Abidjan: I.L.A.
- Latahn, Tii Tonah & Maarten Bedert. n.d. Dan grammar. An elementary introduction to the Karnplay dialect.
- Lauber, Edward. 1983. The indigenisation of literacy in Dan (Yacouba). *Notes on Literacy* 37. 16–21.
- Makeeva, Nadezhda. 2008a. Фонологическая система кла-дан [Le système phonologique du kla-dan]. In *Африканский сборник – 2007 [Collection africaine – 2007]*, 331–344. St. Petersburg: Nauka.
- Makeeva, Nadezhda. 2008b. Morphologie des pronoms personnels en kla-dan. In Valentin Vydrin (ed.), *Mande languages and linguistics. 2nd International Conference, St. Petersburg (Russia), September 15-17, 2008. Abstracts and Papers*, 104–112. St. Petersburg.
- Makeeva, Nadezhda. 2009a. Глагольная редупликация в языке кла-дан [Le redoublement verbal en kla-dan]. In Valentin Vydrin (ed.), *Африканский сборник – 2009 [Collection africaine- 2009]*, 332–371. St. Petersburg: Museum of Anthropology and Ethnography.
- Makeeva, Nadezhda. 2009b. Модификации в языке кла-дан [Modifications en kla-dan]. In : *Исследования по языкам Африки [Études des langues africaines]*, 196–210. Moscow: Institute of Linguistics.
- Makeeva, Nadezhda. 2010a. Pronoms réfléchis en kla-dan. In *Personal pronouns in niger-kongo languages. International workshop. St. Petersburg, September 13-15, 2010. Abstracts and papers working materials*, 70–78. St. Petersburg: St. Petersburg State University.
- Makeeva, Nadezhda. 2010b. Сопряжённые конструкции в языке кла-дан [Les constructions conjointes en kla-dan]. In Victor Vinogradov (ed.), *Основы африканского языкознания. Синтаксис именных и глагольных групп [Fondements de la linguistique africaine : La syntaxe des groupes nominal et verbal]*, 401–412. Academia. Moscow.
- Makeeva, Nadezhda. 2011a. Актантная деривация и лабильность глагола в кла-дан [La labilité et la dérivation Lability and valency-changing derivation in Kla-Dan]. In Nikolaj Kazanskiy & Valentin Vydrin (eds.), *Mandeica Petropolitana II АСТА*

LINGUISTICA PETROPOLITANA. Труды Института лингвистических исследований РАН [ACTA LINGUISTICA PETROPOLITANA. Actes de l'Institut des études linguistiques] VII), vol. 2. St. Petersburg: Nauka.

- Makeeva, Nadezhda. 2011b. Отрицательные конструкции в языке кла-дан (*Le monde mandé: К 50-летию В. Ф. Выдрина. Материалы экспедиции в Западную Африку (2001–...)*) [Constructions négatives en kla-dan. In: *Le monde mandé: Papers presented to Valentin Vydrin on the occasion of his 50th birthday. Materials of the field trips to West Africa (2001-...)*], 122–131. St. Petersburg: Nestor-Istoria.
- Makeeva, Nadezhda. 2011c. Превербные глаголы в языке кла-дан [Verbes à préverbes en kla-dan]. *Voprosy filologii* 3 (39). 45–56.
- Makeeva, Nadezhda. 2012a. Стратегии релятивизации в языке кла-дан [Stratégies de relativisation en kla-dan]. In Alexander Ju. Zheltov (ed.), *Африканский сборник – 2011 [Collection africaine – 2011]*, 231–252. St. Petersburg: Nauka.
- Makeeva, Nadezhda. 2012b. *Грамматический строй языка кла-дан в типологическом контексте родственных языков [Le système grammatical du kla-dan dans le contexte typologique des langues prochainement apparentées]*. Moscow: Institut de linguistique. Thèse de doctorat.
- Makeeva, Nadezhda. 2013a. Категория числа в языке кла-дан [La catégorie du nombre en kla-dan]. In *Человек и язык в коммуникативном пространстве [L'homme dans l'espace communicatif]*, 361–366. Krasnojarsk: Siberian Federal University.
- Makeeva, Nadezhda. 2013b. Коммуникативные стратегии и коррелятивная конструкция в языке кла-дан и других южных манде [Les stratégies communicatives et la construction corrélatrice en kla-dan et autres langues mandé-sud]. *Voprosy jazykoznanija* (1). 77–94.
- Makeeva, Nadezhda. 2013c. Les préverbes en kla-dan. *Mandenkan* 50. 85–102. <https://doi.org/doi:10.4000/mandenkan.254>.
- Makeeva, Nadezhda. 2013d. Система утвердительных глагольных конструкций в языке кла-дан [Les constructions verbales affirmatives en kla-dan]. In *Исследования по языкам Африки*, 126–158. Moscow: Kl'uch-S.
- Makeeva, Nadezhda. 2013e. Условные конструкции в языке кла-дан [Constructions conditionnelles en kla-dan]. In Alexander Zheltov (ed.), *Collection africaine - 2013*, 377–395. St. Petersburg: Musée d'Anthropologie et Ethnographie.
- Makeeva, Nadezhda. 2014. Таксисные конструкции в языке кла-дан [Les constructions du taxis en kla-dan]. In Valentin Vydrin & Natalia Kuznetsova (eds.), *От Бикина до Бамбалюмы, из варяг в греки. Экспедиционные этюды в честь Елены Всеволодовны Перехвальской*, 161–176. St. Petersburg: Nestor-Istoria.

- Makeeva, Nadezhda. 2015. Грамматические заимствования из языков манден в языке кла-дан [Emprunts grammaticaus kla-dan au mandingue]. In Alexander Zheltov (ed.), *Африканский сборник – 2015 [Collection africaine — 2015]*, 465–476. St. Petersburg: Museum of Anthropology and Ethnography.
- Makeeva, Nadezhda. 2016. Уступительные конструкции в языке кла-дан [Les constructions concessives en kla-dan]. In Victor Vinogradov, Antonina Koval, Maria Kosogorova & Andrey Shluinsky (eds.), *Исследования по языкам Африки 6 [Études des langues d’Afrique 6]*, 178–194. Moscou: Kliutch-S.
- Makeeva, Nadezhda. 2017a. Кла-дан язык [Kla-Dan]. In Valentin Vydrin, Yulia Mazurova, Andrej Kibrik & Elena Markus (eds.), *Языки мира: Языки манде [Langues du monde: les langues mandé]*, 617–679. St. Petersburg: Nestor-Historia.
- Makeeva, Nadezhda. 2017b. Conjonctions de taxis en kla-dan. *Mandenkan* 48. 47–67.
- Makeeva, Nadezhda. 2018. Marques rétrospectives en kla-dan. *Mandenkan* 60. 123–147.
- Piper, Klaus. 1983. Das qualifikative System im Gio (Dan). In Reiner Vossen & Ulrike Claudi (eds.), *Sprache, Geschichte und Kultur in Afrika. Vorträge, gehalten auf dem III. Afrikanistentag, Köln, 14./15. Oktober 1982*, 113–124. Hamburg: Helmut Buske Verlag.
- Roberts, David, Dana Basnight-Brown & Valentin Vydrin. 2019. Marking tone with punctuation: Orthography experimentation and reform in Eastern Dan (Côte d’Ivoire). In Yannis Haralambous (ed.), *Graphemics in the 21st Century /grafematik/. Brest, June 13–15, 2018. Proceedings*, 315–349. Brest: Fluxus.
- Roberts, David, Ginger Boyd, Johannes Merz & Valentin Vydrine. 2020. Quantifying written ambiguities in tone languages: a comparative study of Elip, Mbelime and Eastern Dan. *Language Documentation and Conservation* 14. 108–138.
- Sternstein, Martin. 2008. Mathematics and the Dan culture. *The Journal of Mathematics and Culture* 3(1). 1–13.
- Van den Avenne, Cécile. 1998. Partage de territoire : coexistence du français et des autres langues locales dans une ville ivoirienne. In A. Queffélec (ed.), *Le français en Afrique francophone - Recueil d’études offerts en hommage à Suzanne Lafage*, 311–318. Paris: Didier Erudition.
- Vydrin, Valentin. 2005a. Средства выражения прагматических статусов в дан-гуэта (Кот д’Ивуар) [Modes d’expression des statut pragmatiques en dan-gouéta (Côte d’Ivoire)]. In Vera I. Podlesskaya (ed.), *Четвёртая Типологическая Школа. Ереван, 21-28 сентября 2005 [La 4e École typologique. Erevan, Septembre 21-28, 2005]*, 117–125. Erevan.

- Vydrin, Valentin. 2005b. Терминология родства и свойства в дан-гуэта (Кот д'Ивуар) [Terminologie de parenté en dan-gouèta (Côte d'Ivoire)]. In Valentin Vydrin, David I. Raskin, Valentina G. Uzunova, Sevir B. Chernetsov & Juruj K. Chistov (eds.), *Ad hominem. Памяти Николая Гиренко [Ad hominem. In memoria Nikolaj Girenko]*, 41–66. St. Petersburg: Muzej antropologii i etnografii RAN (Kunstkamera).
- Vydrin, Valentin. 2006. Личные местоимения в южных языках манде [Pronoms personnels dans les langues mandé-sud]. In Nikolaj Kazanskiy (ed.), *Mandeica Petropolitana. ACTA LINGUISTICA PETROPOLITANA. Труды Института лингвистических исследований РАН [Acta Linguistica Petropolitana. Transaction of the Institute for linguistic studies] II (2)*, 327–413. St. Petersburg: Nauka. [https://alp.iling.spb.ru/static/alp\\_II\\_2.pdf](https://alp.iling.spb.ru/static/alp_II_2.pdf).
- Vydrin, Valentin. 2007. South Mande reconstruction: Initial consonants. In Anna V. Dybo, Vladimir A. Dybo, Oleg A. Mudrak & George S. Starostin (eds.), *Aspects of comparative linguistics (Orientalia et Classica. Papers of the Institute of Oriental and Classical Studies XI)*, vol. 2, 409–498. Moscow: Russian State University for the Humanities.
- Vydrin, Valentin. 2009a. Negation in South Mande. In Norbert Ziffer & Erwin Ebermann (eds.), *Negation Patterns in West African Languages and Beyond*, 223–260. John Benjamins. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00715534>.
- Vydrin, Valentin. 2009c. Areal features in South Mande and Kru languages. In Norbert Ziffer & Georg Ziegelmeyer (eds.), *When languages meet: Language contact and change in West Africa*, 91–116. Rüdiger Köppe Verlag. Köln: Norbert Cyffer, Georg Ziegelmeyer.
- Vydrin, Valentin. 2009d. Превербы в языке дан-гуэта [Préverbes en dan-gwèètaa]. *Voprosy jazykoznanija* (2). 75–84.
- Vydrin, Valentin. 2011a. Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire). *Faits de langues: Les Cahiers* 3. 233–258.
- Vydrin, Valentin. 2011b. Идиом дан-гуэта [Le Dan-Gouèta]. In Vadim Kasevich (ed.), *Грамматика и семантика восточного текста: Квантитативные характеристики [La grammaire et le sémantisme du texte oriental: Les caractéristiques quantitatives]*, 100–113. St. Petersburg: St. Petersburg State University.
- Vydrin, Valentin. 2012. Аспектуальные системы южных манде в диахронической перспективе [Les systèmes aspectuels des langues mandé-sud dans une perspective dyachronique]. In Vladimir Plungian (ed.), *Исследования по теории грамматики. Выпуск 6: Типология аспектуальных систем и категорий [Studies in the theory of grammar. Iss. 6: Typology of aspectual systems and categories]* ACTA LINGUISTICA PETROPOLITANA. Труды Института

ЛИНГВИСТИЧЕСКИХ ИССЛЕДОВАНИЙ РАН [ACTA LINGUISTICA PETROPOLITANA. Transactions of the Institute for Linguistic Studies] 8 (2)), 566–647. St. Petersburg: Nauka.

- Vydrin, Valentin. 2013. Согласование местоименного предикативного показателя с подлежащим в дан-гуэта [L'accord de la marque prédicative avec le sujet en dan-gouèta]. In Alexander Zheltov (ed.), *Африканский Сборник — 2013* [*Collection africaine — 2013*], 263–285. St. Petersburg: Muzej antropologii i etnografii RAN (Kunstkamera).
- Vydrin, Valentin. 2016a. Tonal inflection in Mande languages: The cases of Bamana and Dan-Gwèetaa. In Enrique L. Palancar & Jean Léo Léonard (eds.), *Tone and Inflection: New facts and new perspectives* (Trends in Linguistics Studies and Monographs 296), 83–105. De Gruyter — Mouton.
- Vydrin, Valentin. 2017a. Дан язык [Dan]. In Valentin Vydrin, Yulia Mazurova, Andrej Kibrik & Elena Markus (eds.), *Языки мира: Языки манде* [*Langues du monde: Les langues mandé*], 469–583. St. Petersburg: Nestor-Historia.
- Vydrin, Valentin. 2017b. Quantifiers in Dan-Gwèetaa (South Mande). In Denis Paperno & Edward L. Keenan (eds.), *Handbook of quantifiers in natural language* (Studies in Linguistics and Philosophy 97), vol. 2, 203–280. Springer.
- Vydrin, Valentin. 2020a. Dan. In Reiner Vossen & Gerrit Dimmendaal (eds.), *The Oxford Handbook of African Languages* (Oxford Handbooks), 451–462. Oxford: OUP.
- Vydrin, Valentin. 2020b. The neutral aspect in Eastern Dan. *Language in Africa* 1(1). 93–108. <https://doi.org/10.37892/2686-8946-2020-1-1-83-108>.
- Vydrin, Valentin & David Roberts. 2019. Tonal oral reading errors in the orthography of Eastern Dan (Côte d'Ivoire). *Nordic Journal of African Studies* 28(1). 1–28.
- Vydrin, Valentin. 2007. Les adjectifs en dan-gwèetaa. *Mandenkan* 43. 77–103.
- Vydrin, Valentin & Mongnan Alphonse Kessébeu. 2008. *Dictionnaire Dan-Français (dan de l'Est) avec une esquisse de grammaire du dan de l'Est et un index français-dan*. St. Petersburg: Nestor-Istoria. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00715560>.
- Zemp, Hugot. 1971. *Musique dan : La musique dans la pensée et la vie sociale d'une société africaine*. Paris – La Haye: Mouton.
- Zhang, Jie. 2001. *The effects of duration and sonority on contour tone distribution - typological survey and formal analysis*. Los Angeles: University of California Ph.D. dissertation.

Valentin Vydrin

### Esquisse de grammaire du dan de l'Est (dialecte de Gouèta)

L'esquisse de grammaire comporte les informations de base sur la phonologie et le morphosyntaxe du dan de l'Est. Dans la partie phonologique, les systèmes consonantiques et

vocaliques sont analysés, de même que le système tonal et les pieds caractéristiques. Les parties de discours du dan sont inventoriées, et chaque classe de lexèmes est analysé du point de vue de ses particularités morphosyntaxiques : les noms, les noms locatifs (avec leur système de déclinaison), les pronoms personnels, les marques prédictives, les adjectifs, les verbes, les adverbes, les numéros, les déterminants, les pospositions. Les constructions nominales et les types d'énoncés non-verbaux sont traités dans la section syntaxique (la syntaxe de la proposition complexe n'est pas abordée).

**Mots clé :** dan, mandé-sud, pied caractéristique, déclinaison nominale, redoublement, postposition

*Valentin Vydrin*

### **Sketch of Eastern Dan grammar (the Gouèta dialect)**

The grammar sketch includes information on the phonology and morphosyntax of the Eastern Dan. In the phonological section, consonantal and vocalic systems are analyzed, together with the tones and the featural feet. An inventory of Eastern Dan parts of speech is drawn, and each class of lexemes is analyzed for its morphosyntactic particularities: nouns, locative nouns (and their declination), personal pronouns, predicative markers, adjectives, verbs, adverbs, numerals, determinants, postpositions. In the syntactic section, types of nominal constructions and non-verbal sentences are considered (the syntax of the complex sentence is left out of the scope of this grammatical sketch).

**Keywords:** Dan, South Mande, featural foot, noun declination, reduplication, postposition

*Валентин Феодосьевич Выдрин*

### **Очерк восточного дан (диалект гуэта)**

Грамматический очерк содержит информацию по фонологии и морфосинтаксису восточного дан. В фонологическом разделе рассмотрены системы гласных и согласных, а также тоны и признаковые стопы. Представлен инвентарь частей речи восточного дан, и каждый из лексико-грамматических классов проанализирован с точки зрения его морфосинтаксических особенностей: существительные, локативные имена (для которых характерно наличие падежей), личные местоимения, предикативные показатели, прилагательные, глаголы, наречия, числительные, детерминативы, послелог. В синтаксическом разделе рассматриваются именные конструкции и типы неглагольных предложений (синтаксис сложного предложения был оставлен за пределами данного очерка).

**Ключевые слова:** дан, южные манде, признаковая стопа, падежная система, редупликация, послелог